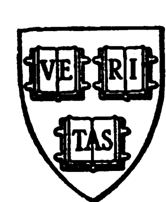


Labiche. La cagnotte. 1865.



LA CAGNOTTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN CINQ ACTES,

DE

MM. EUGÈNE LABICHE ET A. DELACOUR.

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal,
le 22 février, 1864.



BOSTON:
S. R. URBINO, 13, SCHOOL STREET.
NEW YORK: F. W. CHRISTERN. PHILADELPHIA: F. LEYPOLDT.
CINCINNATI: R. CLARKE & CO.
1865.

BOSTON:
STEREOTYPED AND PRINTED BY JOHN WILSON AND SON,
No. 15, Water Street.

PERSONNAGES.

CHAMPBOURCY, *rentier.*
COLLADAN, *riche fermier.*
CORDENBOIS, *pharmacien.*
SYLVAIN, *fils de Colladan.*
FÉLIX RENAUDIER, *jeune notaire.*
BAUCANTIN, *percepteur.*
COCAREL.
BÉCHUT.
LÉONIDA, *sœur de Champbourcy.*
BLANCHE, *fille de Champbourcy.*
BENJAMIN, *garçon de café.*
JOSEPH, *domestique de Cocarel.*
TRICOCHE, *épicier.*
MADAME CHALAMEL, *fruitière.*
DEUXIÈME GARÇON DE CAFÉ.
TROISIÈME GARÇON DE CAFÉ.
UN GARDIEN.

LA CAGNOTTE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAMPBOURCY, COLLADAN, CORDENBOIS, FÉLIX RENAUDIER, BAUCANTIN, LÉONIDA, BLANCHE.

BLANCHE (*à Léonida*). Ma tante, vous ne faites donc pas votre partie de bouillotte ce soir?

LÉONIDA. J'attends que le quart d'heure soit fini. . . .

FÉLIX (*à Léonida*). C'est moi qui sors. . . . Dans cinq minutes je vous cède la place.

BAUCANTIN (*montrant le journal*). Parbleu! voilà une singulière annonce.

TOUS. Quoi donc?

BAUCANTIN (*lisant*). "Une demoiselle d'une beauté sévère, mais chez qui la majesté n'exclut pas la grâce, jouissant d'un revenu de cinq mille francs placé en obligations de chemin de fer, désire s'unir à un honnête homme, veuf ou garçon, doué d'une santé robuste, d'un caractère gai et peu avancé en âge. On ne tient pas à la fortune. On consentirait à habiter une petite ville bien située. S'adresser, pour les renseignements, à M. X, rue Joubert, 55. — Affranchir."

CHAMPBOURCY. Ah! je la connais, cette annonce-là. Voilà plus de trois ans que je la vois dans mon journal. . . . Je passe! (*à part.*) J'ai une dent qui me fait mal.

FÉLIX. Je vois le jeu.

COLLADAN. Moi aussi.... qu'est-ce que vous faites?

FÉLIX. Dix centimes.

COLLADAN. Je file!

BAUCANTIN. Comprend-on qu'une femme s'affiche de la sorte au mépris de toute pudeur....

LÉONIDA. Mais je ne vois pas de mal à cela.... Souvent une pauvre femme végète oubliée dans un coin de la province.... Dans un autre coin respire peut-être ignoré l'être mélancolique qui doit faire son bonheur.... La publicité les rapproche.

CORDENBOIS. On dit qu'il s'est fait de très-beaux mariages par le canal des *Petites Affiches*... quant à moi, qui suis garçon, ces sortes d'annonces me font toujours rêver....

COLLADAN. Laissez-moi donc! des bêtises!... quand on veut se marier... on se fréquente... oui, oui, on se fréquente... lorsque j'ai voulu épouser Madame Colladan, ma défunte... je l'ai fréquentée... et ferme!

CHAMPBOURCY. Voyons! au jeu! au jeu! au jeu! Nous perdons notre temps!

LÉONIDA (*se levant*). Neuf heures un quart... mon tour est arrivé.

CORDENBOIS (*à Léonida*). Laissez au moins finir le coup.

FÉLIX (*cédant sa place avec empressement*). Non, Mademoiselle... je vous en prie....

CORDENBOIS. Vous voulez toujours être au jeu... c'est de la voracité!

LÉONIDA (*avec aigreur*). M. Cordenbois!... Je ne prends pas votre place... soyez poli... si vous le pouvez....

CORDENBOIS (*furieux*). Mademoiselle!

CHAMPBOURCY. Voyons! la paix! vous êtes toujours à vous disputer... entre compère et commère....

LÉONIDA. Ah! ouiche!

CHAMPBOURCY. Souvenez-vous que vous avez tenu sur les fonts le fils du sonneur de Saint-Paul... notre paroisse....

COLLADAN (*à Léonida*). Même que, ce jour-là, M. Cordenbois vous a fait cadeau d'une pairede boucles d'oreilles.

CORDENBOIS (*vivement*). Ne parlons pas de ça... c'est à moi de donner.... (*Il donne les cartes.*)

BLANCHE (*à Félix*). Vous allez être un quart d'heure à vous ennuyer.

FÉLIX (*bas*). Ah! Mademoiselle Blanche... les plus jolis quarts d'heure de mon existence sont ceux que je passe près de vous.

CHAMPBOURCY. Je suis carré.

LÉONIDA. Passe!

COLLADAN. Passe!

CORDENBOIS. Je tiens... parole au carré!

CHAMPBOURCY. Mon tout?

CORDENBOIS. Qu'est-ce que vous avez?

CHAMPBOURCY (*vivement*). Un brelan!

CORDENBOIS. Alors je passe.

CHAMPBOURCY. Comment?

CORDENBOIS. Bien! je vous demande ce que vous avez d'argent devant vous, vous me répondez: j'ai un brelan... alors je passe. (*On rit.*)

CHAMPBOURCY. Je ne trouve pas ça drôle!

LÉONIDA. Blanche apporte la cagnotte.

COLLADAN. Vous avez parlé trop vite... moi, quand j'ai un brelan, je serre les lèvres et j'ouvre le nez... comme ça....

LÉONIDA. Alors, on s'en doute!

CORDENBOIS. Arrosons toujours le brelan!

BLANCHE. Un sou?...

COLLADAN (*mettant un sou dans la tirelire*). C'est ruineux, ce jeu-là.

BLANCHE. Elle est joliment lourde.

FÉLIX. Sans compter qu'il y en a trois autres toutes pleines....

COLLADAN. Hein! depuis un an que nous fourrons des sous là-dedans!...

CHAMPBOURCY. Ce n'est pas pour me vanter; mais je crois que j'ai eu là une heureuse idée....

CORDENBOIS. C'est moi qui ai eu l'idée....

CHAMPBOURCY (*se levant*). J'en demande pardon à M. Cordenbois, notre spirituel pharmacien.... Vous nous avez proposé de fonder une cagnotte... c'est-à-dire de nous imposer d'un sou à chaque brelan.

CORDENBOIS. Eh bien?

CHAMPBOURCY. Oui; mais dans quel but? Vous demandiez que la cagnotte fût dépouillée le samedi de chaque semaine et que le produit en fût consacré à des libations de vin chaud et de bichoff.

COLLADAN. J'ai appuyé ça, moi....

CHAMPBOURCY. D'abord, c'était vulgaire, vous transformiez ma maison en cabaret de bas étage.

CORDENBOIS. Permettez....

LÉONIDA. Et puis, c'était injuste ... les dames ne boivent pas de liqueurs.... Nous étions sacrifiées ... comme toujours!

CHAMPBOURCY. C'est alors que je me suis permis d'élargir, si je puis m'exprimer ainsi ... les bases de votre projet ... j'ai proposé de laisser accumuler les fonds de la cagnotte pendant un an afin d'avoir une somme plus considérable à dépenser ... car enfin, supposons que nous ayons 200 francs.

TOUS (*incrédules*). Oh!

CHAMPBOURCY. C'est possible ... nous allons le savoir tout à l'heure ... à neuf heures et demie, nous procéderons au dépouillement. Supposons, dis-je, que nous ayons 200 francs....

COLLADAN. Quelle noce!

CHAMPBOURCY. Notre horizon s'agrandit ... nous pouvons donner une fête digne de nous, et qui marque dans les fastes de la Ferté-sous-Jouarre.

LÉONIDA. Voyons! Jouons! J'ai vu....

CHAMPBOURCY (*se levant*). Je n'ajouterai plus qu'un mot ... et ce mot ... sera un regret ... nous regrettons que M. Baucantin, notre ingénieux receveur des contributions....

BAUCANTIN. Moi?

CHAMPBOURCY. N'ait pas jugé à propos de partager nos jeux et de subir avec nous les caprices de la déesse aveugle.

BAUCANTIN. Le jeu est incompatible avec les fonctions publiques.

FÉLIX. Oh! par exemple! ... Je suis notaire et cela ne m'empêche pas de faire ma partie.

BLANCHE. Et papa est commandant des pompiers.

BAUCANTIN. Ce n'est pas la même chose. . . . Monsieur votre père n'est pas à proprement parler un fonctionnaire. . . .

CHAMPBOURCY (*se levant*). Comment! mais qu'est-ce que je suis donc alors? Il me semble que j'ai fait assez pour mon pays pour qu'on ne me chicane pas sur mon titre!

BAUCANTIN. Messieurs, loin de moi cette pensée. . . .

CHAMPBOURCY (*lui coupant la parole*). On parait oublier bien vite que si la commune a une pompe . . . c'est moi qui l'en ai gratifiée!

COLLADAN. C'est vrai! mais on ne s'en sert pas. . . . Elle se rouille, votre pompe!

CHAMPBOURCY. Ce n'est pas ma faute s'il n'y a pas d'incendie! Je ne peux pourtant pas mettre le feu aux quatre coins de la ville. . . .

LÉONIDA. Ah! ça, joue-t-on, oui ou non?

CHAMPBOURCY (*se rasseyant*). Moi? je vous attends.

LÉONIDA. Je vois. . . .

COLLADAN (*à part*). Je parie qu'elle a beau jeu. (*Haut.*) Je passe.

CORDENBOIS (*à Champbourcy*). Votre lampe baisse.

CHAMPBOURCY (*se levant*). C'est la mèche qui charbonne . . . pardon . . . voulez-vous me tenir le globe? (*Il le donne à Cordenbois qui se lève aussi. Il prend le verre et le donne à Colladan qui se lève également, il arrange la mèche.*) Je disais bien . . . la mèche charbonne. (*Il reprend le verre à Colladan, le pose sur la lampe, même jeu pour le globe.*) Pardon. . . . Merci! (*Tous trois se rasseoient.*)

LÉONIDA. Y sommes-nous enfin? Je vois. . . .

COLLADAN. Passe!

CORDENBOIS. Passe!

CHAMPBOURCY. Passe!

LÉONIDA (*vivement*). Quatre sous! Je fais quatre sous!

CHAMPBOURCY. Tout le monde a passé!

LÉONIDA. C'est agréable! J'ai quarante en main. Comment, M. Colladan . . . vous passez avec vingt et un, et as?

COLLADAN. Mademoiselle. . . . Je ne respirais pas ce coup-là.

CHAMPBOURCY. Avec vingt et un, et as on risque deux sous.

CORDENBOIS. Un fermier! un richard! fi! c'est de la carotte.

COLLADAN. Quand on ne respire pas un coup....

LÉONIDA. C'est à moi de faire.

COLLADAN. Je suis carré.... Parlez!

CORDENBOIS (*à Champbourcy*). Votre lampe file!

CHAMPBOURCY (*se levant*). C'est la mèche.... Prenez le globe.... Vous le verre....

COLLADAN (*à part*). Il est embêtant avec sa lampe.... J'aimerais mieux une chandelle.

CHAMPBOURCY. C'est la mèche qui charbonne.... Pardon.... Merci....

CORDENBOIS. Voyons ... jouons sérieusement.

BLANCHE (*se levant*). Ah! le courrier de Paris qui arrive. Une lettre pour ma tante, non affranchie.

LÉONIDA. Pour moi?

BAUCANTIN. Moi, les lettres non affranchies, je les refuse.

BLANCHE. Et une pour M. Colladan.

LÉONIDA. Cette écriture.... Grand Dieu!...

CHAMPBOURCY. Qui est-ce qui t'écrit, ma sœur?

LÉONIDA (*troublée*). Personne ... c'est-à-dire si ... ma marchande de modes.... Voyons? à qui à parler?

COLLADAN. Ah! c'est de mon fils ... de Sylvain ... que j'ai mis à l'école de Grignon pour apprendre les malices de l'agriculture.... Il voulait être photographe ... alors, je lui ai fichu une giffle et je lui ai dit: Tu seras fermier ... parce qu'un fermier....

CHAMPBOURCY. Oui ... nous savons çà ... allons!... soyons au jeu!...

COLLADAN. Attendez que je lise ma lettre....

CHAMPBOURCY. Ah! saprelotte!

CORDENBOIS. C'est insupportable!

COLLADAN (*lisant*). "Mon cher papa, je vous écris pour vous dire qu'on est très-content de moi ... j'ai eu de l'avancement ... on m'a mis à l'étable...."

CHAMPBOURCY. A l'étable.... Ce sont des détails de famille ... lisez tout bas....

COLLADAN. Si je lis haut, c'est pas pour vous, c'est

pour moi. . . . Toutefois que je ne lis pas tout haut . . . je ne comprends pas ce que je lis. . . . (*Continuant sa lettre à haute voix.*) " A l'étable . . . mais, par exemple, je n'ai pas de chance, j'ai une vache malade. . . ."

CORDENBOIS (*à part*). Je n'aime pas à jouer la bouillotte comme ça !

COLLADAN (*lisant*). " Elle ne boit plus, elle ne mange plus, elle tousse, comme une pulmonie." Pauvre bête ! elle s'aura enrhumée ! (*Lisant.*) " On croirait qu'elle va trépasser." Tenez ! . . . continuez . . . ça me fait trop de peine !

CHAMPBOURCY. Voyons ! . . . du courage ! sacrebleu ! (*Lisant.*) " Quant à moi, je ne vas pas plus mal. Là . . . vous voyez . . . il ne va pas plus mal. . . .

COLLADAN. Oui, mais la vache !

CHAMPBOURCY (*lisant*). " Nous labourons à mort pour faire les mars, il pleut . . . mais comme dit le proverbe :

'Pluie en février c'est du fumier.' "

COLLADAN. Ah ! c'est bien vrai ! pluie en fumier c'est du février. (*Se reprenant.*) C'est-à-dire. . . .

CORDENBOIS. Champbourcy ! dépêchons ! . . . nous attendons. . . .

CHAMPBOURCY. C'est la fin. (*Lisant.*) " Je suis avec respect, votre fils respectueux qui vous prie de lui envoyer son mois tout de suite."

TOUS. Enfin !

LÉONIDA. Voyons ? y sommes-nous maintenant ?

BLANCHE. Papa, il est neuf heures et demie.

CORDENBOIS. Le dernier tour !

CHAMPBOURCY. Oui, le tour des décavés et vivement ! (*A Colladan* :) Parlez !

LÉONIDA. Je passe !

COLLADAN. Je passe !

CORDENBOIS. Je vois . . . cinq sous. . . .

CHAMPBOURCY. Tenu. Six sous.

CORDENBOIS. Sept !

COLLADAN. Oh ! il va y avoir du massacre !

CHAMPBOURCY. Huit !

CORDENBOIS. Neuf !

CHAMPBOURCY. Mon tout ! quinze sous !

CORDENBOIS. Je tiens!

TOUS. Oh!

BAUCANTIN. Je veux voir ce coup-là!

FÉLIX. C'est le plus beau coup de l'année.

CHAMPBOURCY. Brelan d'as!

CORDENBOIS. Brelan de huit . . . carré!

TOUS. Oh!

CHAMPBOURCY. Perdu! (*Se levant avec colère.*) C'est fait pour moi. Je ne veux plus toucher aux cartes. Sans compter que j'ai une dent qui me fait mal!

BLANCHE (*qui a été chercher la tirelire*). Arrosez! . . . deux brelans dont un carré. C'est trois sous! (*Tout le monde s'est levé*).

COLLADAN. Que d'argent, mon Dieu! Voilà!

BLANCHE (*examinant*). Tiens! un sou étranger . . . Non . . . c'est un bouton. . . .

COLLADAN (*la faisant taire*). Chut! . . . c'est une erreur . . . en voici un autre.

LÉONIDA (*qui a posé les cartes et les jetons dans une boîte*). J'emporte la boîte.

CHAMPBOURCY. Et surtout brûle les cartes! Je ne veux plus jouer avec ces cartes-là.

COLLADAN. Elles sont encore bonnes . . . elles ne poissent pas!

LÉONIDA. Oh! cette lettre . . . me brûle les mains. . . . J'ai hâte de la lire! (*Elle entre à droite*).

SCÈNE II.

LES MÊMES, *moins* LÉONIDA.

CHAMPBOURCY. Maintenant, Messieurs . . . nous allons procéder au dépouillement de la cagnotte.

CORDENBOIS. J'attendais ce jour avec impatience.

CHAMPBOURCY. Blanche, donne-moi ta corbeille à ouvrage.

BLANCHE. Voilà, papa. . . .

CHAMPBOURCY. Maintenant, va nous chercher les trois autres tirelires.

FÉLIX (*à Blanche*). C'est trop lourd! je vais vous aider.

CHAMPBOURCY. Je ne connais qu'un moyen d'ouvrir la tirelire. . . . C'est de la casser. . . .

CORDENBOIS. Cassons.!

COLLADAN. C'est bête! mais je suis ému. . . .

CHAMPBOURCY. Pristi! que ma dent me fait mal!

COLLADAN. Voulez-vous que je vous indique un remède? Vous prenez une taupe vivante . . . une jeune taupe de quatre à cinq mois.

CHAMPBOURCY. Mais comment voulez-vous que je reconnaisse ça?

COLLADAN. Ah! ça vous regarde!

CORDENBOIS. Prenez donc tout simplement ce soir, en vous couchant . . . une gorgée de lait que vous garderez toute la nuit dans la bouche, sans l'avaler.

CHAMPBOURCY. Mais si je m'endors?

CORDENBOIS. Cà ne fait rien . . . dormez . . . seulement n'avalez pas.

BAUCANTIN. Pourquoi ne consultez-vous pas un médecin?

CHAMPBOURCY. Mais il n'y en a pas à la Ferté-sous-Jouarre. . . .C'est le maréchal qui opère. . . .

COLLADAN. Il en est passé un il y a deux ans . . . avec un petit âne. . . . Il vous nouait votre dent avec une ficelle qu'il a attachait à la croupe de son âne. . . . Il tirait un coup de pistolet . . . paf! . . . l'âne partait et vous étiez soulagé.

CORDENBOIS. Un empirique!

COLLADAN. Il paraît qu'il avait la pratique de plusieurs grands personnages.

CHAMPBOURCY. Je casse . . . une! deux! trois! (*il brise la tirelire.*)

COLLADAN. Oh! que de sous!

CHAMPBOURCY. Que tout le monde s'y mette. . . . Baucantin!

BAUCANTIN. Voilà!

CHAMPBOURCY. Rangeons-les par piles de vingt sous.

CORDENBOIS (*comptant*). Quatre, cinq.

COLLADAN. Six, sept, huit.

CHAMPBOURCY. Neuf, dix... mais non! trois, quatre... vous m'embrouillez, père Colladan.

COLLADAN. Je ne vous parle pas.

CHAMPBOURCY. Vous ne me parlez pas; mais vous dites: sept, huit, ça me fait dire, neuf dix . . . je ne sais plus où j'en suis.

BAUCANTIN. Moi non plus!

CORDENBOIS. Recommençons. (*Comptant*). Quatre, cinq.

COLLADAN. Six, sept, huit.

CHAMPBOURCY. Neuf . . . dix. . . . Nous nous embrouillerons toujours. Comptons chacun de notre côté. . . . (*Apercevant Blanche et Félix entrant de droite avec les tirelires.*) Tenez, père Colladan, voilà votre tirelire . . . entrez dans ma chambre.

CORDENBOIS. M. Baucantin et moi, nous passons dans votre cabinet.

BAUCANTIN. Et nous venons ensuite réunir nos comptes.

SCÈNE III.

CHAMPBOURCY, BLANCHE, FÉLIX.

CHAMPBOURCY. Deux . . . quatre . . . six . . .

BLANCHE (*à Félix*). Papa est seul . . . profitez-en pour faire votre demande.

FÉLIX. Comment! Ce soir?

BLANCHE. Voilà trois jours que vous hésitez. . . .

FÉLIX. C'est que depuis trois jours il a ses élancements.

BLANCHE. Aujourd'hui il va très-bien.

CHAMPBOURCY (*joyeux*). Déjà quatre francs! . . .

BLANCHE. Tenez . . . il rit . . . il est bien disposé. . . . Allons! du courage! . . . Je vais retrouver ma tante. (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

CHAMPBOURCY, FÉLIX.

FÉLIX (*à part*). Je tremble comme un enfant. . . . Est-ce ridicule! (*Haut.*) M. Champbourcy. . . .

CHAMPBOURCY. Douze, treize.

FÉLIX. L'émotion de ma voix et le trouble que j'éprouve. . . .

Champbourcy. Allons ! bon ! . . . vous me parlez. . . . Je ne sais plus où j'en suis. . . .

Félix. Douze, treize.

Champbourcy. C'est ça. . . . Quatorze, quinze.

Félix. Doivent vous dire assez. . . .

Champbourcy. Aidez-moi un peu . . . çà ira plus vite. . . .

Félix. Volontiers.

Champbourcy. Par piles de vingt. (*Comptant.*) Dix-sept, dix-huit.

Félix. Monsieur Champbourcy . . . dequis quinze mois que j'ai le bonheur de connaître mademoiselle Blanche. . . .

Champbourcy. Comptez donc. . . .

Félix. Trois, quatre, cinq. . . . Je n'ai pu rester insensible. . . .

Champbourcy. Un, deux. . . .

Félix. Six, sept. . . . Aux charmes de sa personne. . . .

Champbourcy. Trois, quatre.

Félix. C'est ce qui fait . . . huit, neuf. Qu'aujourd' hui. . . . Dix, onze. . . .

Champbourcy. Sept, huit.

Félix. J'ai l'honneur de vous demander . . . douze, treize, quatorze . . . la main de mademoiselle votre fille.

Champbourcy. Tiens, un bouton ! . . . Déjà deux que je trouve.

Félix (*à part*). Il ne m'a pas entendu. . . . (*Haut.*) J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille. . . .

Champbourcy. Attendez. . . . Dix-huit, dix-neuf et vingt . . . une pile. . . . Ça fait sept . . . sept francs ! (*Recommençant à compter.*) Mon cher Monsieur Renaudier . . . trois, quatre. . . . J'apprécie comme il le mérite, l'honneur que vous voulez bien me farie.

Félix. Ah ! Monsieur !

Champbourcy. Où en étais-je ?

Félix. Trois, quatre. . . .

Champbourcy. Cinq, six . . . votre demande m'honore. . . . Sept, huit, neuf. . . . Je m'engage à la prendre en sérieuse considération. . . . Encore un bouton ! Qui diable a flanqué tout cela ?

Félix. Ce n'est pas moi, je vous prie de le croire.

CHAMPBOURCY. Le mariage, jeune homme . . . c'est un bouton de paletot . . . s'il a ses douceurs et ses joies . . . a aussi ses devoirs et ses charges. . . .

FÉLIX. Je le sais . . . et croyez que toute ma vie. . . .

CHAMPBOURCY. Voyons . . . qu'est-ce que nous avons?

FÉLIX (*s'asseyant*). J'ai d'abord mon étude. . . .

CHAMPBOURCY. Cinq ici et trois là, ça fait. . . .

FÉLIX. Quarante-cinq mille. . . .

CHAMPBOURCY. Comment . . . quarante-cinq mille?

FÉLIX. Je l'ai payée çà. . . .

CHAMPBOURCY. Mon ami, vous me troublez. . . . Je vous parle sous . . . et vous me répondez dot . . . ça ne peut pas aller. . . . Je vais compter tout ça dans la salle à manger. . . .

FÉLIX. Mais du moins, puis-je espérer? . . .

CHAMPBOURCY. Sans doute . . . si ma fille vous aime. . . . Mais qui est-ce qui a fourré tous ces boutons là-dedans? (*Il entre à droite.*)

SCÈNE V.

FÉLIX, LÉONIDA.

FÉLIX (*ravi*). Oh! oui, elle m'aime! . . . elle ne me l'a pas dit . . . mais je ne lui ai pas demandé. . . . Oh! la tante. (*Saluant*). Mademoiselle. . . .

LÉONIDA. Je ne m'étais pas trompée . . . c'est lui qui m'écrit. . . .

FÉLIX (*la suivant*). Je viens de causer avec monsieur votre frère. . . .

LÉONIDA. A la première ligne . . . j'ai failli m'évanouir. . . .

FÉLIX (*à part*). Elle ne m'écoute pas . . . allons tout raconter à mademoiselle Blanche . . . elle m'écoutera, elle! (*Il sort par le fond.*)

LÉONIDA (*seule*). Cet homme devient pressant . . . il m'invite à me trouver à Paris . . . demain soir à huit heures. . . . Dois-je aller à ce rendez-vous? il y va de mon bonheur, peut-être. . . . D'un autre côté, une pareille démarche. . . . Oh! ma mère, inspire-moi! (*Changeant de ton*). Tant pis! j'irai! . . . mais comment faire? comment préparer ce départ sans exciter les soupçons? et d'ailleurs,

je ne puis partir seule.... Comment décider mon frère à m'accompagner? Il faudrait lui avouer. (*Avec force.*) Oh! jamais!... jamais!... Ma nièce!... soyons calme!...

SCÈNE VI.

LÉONIDA, BLANCHE.

BLANCHE (*entrant*). Ah! ma tante! si tu savais comme je suis contente!

LÉONIDA. En effet....

BLANCHE. Monsieur Félix vient de demander ma main à papa... et papa lui a dit d'espérer....

LÉONIDA. Comment! tu aimes monsieur Félix?

BLANCHE. Je crois que oui!...

LÉONIDA. Ah! c'est singulier....

BLANCHE. Pourquoi donc?

LÉONIDA. Blond et notaire! c'est bien fadasse!

BLANCHE (*étonnée*). Comment!

LÉONIDA. Après ça, tu es blonde aussi... vous mènerez tous les deux une vie calme et sans orages... comme deux moutons qui paissent dans la même prairie.

BLANCHE (*piquée*). Deux moutons! Monsieur Félix est un jeune homme charmant! très-spirituel! il vient d'avoir une idée délicieuse....

LÉONIDA. Lui!

BLANCHE. C'est d'employer l'argent de la cagnotte à donner un bal.

LÉONIDA. Un bal! (*A part.*) Une idée blonde!

BLANCHE. Demain... mardi-gras.

LÉONIDA. Demain... (*à part*) c'est impossible!... mon rendez-vous!

BLANCHE. Qu'est-ce que vous dites de cela?

LÉONIDA. Certainement.... (*à part*) si je pouvais... (*haut*) oui... l'idée d'un bal... c'est une idée gracieuse.... J'en avais eu une autre... plus utile, peut-être... mais moins fraîche... moins sautillante....

BLANCHE. Laquelle, ma tante?

LÉONIDA. C'était de faire un voyage à Paris.... Au moment de se marier, cela peut servir....

BLANCHE. Vraiment....

LÉONIDA. On regarde les boutiques, on visite les magasins au bras de son prétendu . . . on dit : Ah ! le beau cachemire ! . . . ah ! le joli bracelet ! . . . Dieu les belles dentelles ! et on choisit tout doucement sa corbeille sans en avoir l'air.

BLANCHE. Mais c'est que c'est vrai.

LÉONIDA. Après ça, vous préférez un bal. . . .

BLANCHE. Pas du tout ! j'aime bien mieux un voyage à Paris . . . je veux aller à Paris. . . .

LÉONIDA. Tu veux . . . . tu veux . . . cela dépend de ton père. . . .

BLANCHE. Oh ! je le déciderai bien à partir ! . . .

LÉONIDA. Demain !

BLANCHE. Le voici ! . . . laissez-moi faire !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CHAMPBOURCY.

CHAMPBOURCY. Voilà qui est compté . . . ça m'a fait monter le sang à la tête. . . .

BLANCHE. Comme tu es rouge !

CHAMPBOURCY. C'est mon mal de dent . . . ça m'élance. Dzing ! dzing !

BLANCHE. Oh ! pauvre petit père . . . ta joue est enflée. . . .

LÉONIDA. Je ne vois pas. . . .

BLANCHE. Oh ! si, très-enflée. . . . A ta place, je sais bien ce que je ferais. . . .

CHAMPBOURCY. Tu prendrais une jeune taupe vivante . . . mais c'est l'âge qui m'embarrasse.

BLANCHE. Non . . . mais j'irais à Paris . . . consulter un dentiste. . . .

LÉONIDA. Oui . . . dès demain ! . . . (*A part.*) Elle est très-forte pour une blonde.

CHAMPBOURCY. Allons donc ! quelle plaisanterie ! . . . un pareil voyage pour un mal de dent !

BLANCHE. Oh ! deux petites heures en chemin de fer.

CHAMPBOURCY. Enfin ! . . . c'est une dépense. . . .

BLANCHE. Il y aurait peut-être un moyen de faire ce voyage sans qu'il t'en coutât rien.

CHAMPBOURCY. Lequel?

BLANCHE. Dame! Je ne sais pas moi . . . en cherchant. . . . (*Montrant la corbeille.*) En voilà de l'argent.

CHAMPBOURCY. Ah! mes enfants! . . . J'ai une idée! . . . si nous allions manger la cagnotte à Paris?

LÉONIDA. C'est un trait de génie! . . . mais où vas-tu chercher tout cela?

CHAMPBOURCY. Là . . . je suis organisé! voilà tout! . . .

BLANCHE. De cette façon, tu vois ton dentiste, nous parcourons les magasins. . . .

LÉONIDA. Je vais à mon rend. . . .

CHAMPBOURCY. Quoi!

LÉONIDA (*se seprenant*). Nous visitons les monuments. . . .

CHAMPBOURCY. Le Panthéon, la Tour Saint-Jacques, Véfour, Véry. . . .

BLANCHE. Mais si les autres ne veulent pas. . . .

CHAMPBOURCY. Nous les y amènerons adroitement. (*Bruit de voix au dehors.*) Les voici. . . . Je m'en charge. . . .

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, COLLADAN, CORDENBOIS, BAUCANTIN, (*puis*) FÉLIX.

BAUCANTIN (*gravement*). Voici, Messieurs, en ce qui me concerne, le résultat du dépouillement de la tirelire qui m'avait été confiée . . . son contenu total était de 2,621 sous qui, convertis en francs et centimes, donnent 131 francs et 5 centimes . . . je dois ajouter, pour être complétement exact, que j'ai trouvé quelques boutons mêlés à la monnaie. . . .

CORDENBOIS. Tiens! moi aussi!

CHAMPBOURCY. Moi aussi!

BLANCHE. Des boutons. . . .

COLLADAN. C'est quelqu'un qui s'aura trompé!

CORDENBOIS. Moi, Messieurs, j'ai eu pour résultat 128 francs et 4 boutons!

CHAMPBOURCY. Moi, 105 francs 5 centimes . . . et 9 boutons. . . .

COLLADAN. Moi, 127 francs, trois sous . . . et cinq centimes. . . .

CHAMPBOURCY. Et pas de boutons?

COLLADAN. Pas de boutons. . . . (*Il remonte.*)

CHAMPBOURCY. C'est bien drôle!

CORDENBOIS. Ça n'est pas clair.

BAUCANTIN. Ce qui, en additionnant les résultats des quatre dépouillements partiels, donne comme total général.

TOUS. Combien?

BAUCANTIN. 491 francs . . . 20 centimes. . . .

TOUS. Ah! . . .

BAUCANTIN. Plus dix-huit boutons. . . .

CHAMPBOURCY. C'est une jolie cagnotte!

CORDENBOIS. Magnifique!

COLLADAN. Je la croyais plus grasse.

CORDENBOIS. Dame! sans les boutons. . . .

CHAMPBOURCY. Maintenant, Messieurs, le moment est arrivé où nous devons, après une mûre délibération, fixer l'emploi de la cagnotte.

TOUS. Oui! oui!

FÉLIX. Vous êtes en affaires?

CHAMPBOURCY (*s'asseyant*). Entrez! vous avez voix au chapitre. . . . Asseyons-nous . . . la séance est ouverte . . . (*Tous s'asseoient.*) Je n'ai pas besoin de vous recommander le calme . . . la modération . . . souvenons-nous que la divergence des opinions n'exclut pas l'estime que l'on se doit entre gens . . . qui s'estiment (*S'asseyant, à part*). Ma dent me fait mal!

FÉLIX (*à part*). Il est solennel, papa beau-père! (*Il s'assied.*)

CHAMPBOURCY. Qui est-ce qui demande la parole?

CORDENBOIS ET COLLADAN. Moi!

CHAMPBOURCY (*bas à Baucantin*). Je crois que nous allons avoir une jolie séance. (*Haut.*) Pardon . . . qui est-ce qui l'a demandée le premier?

CORDENBOIS ET COLLADAN. Moi!

CHAMPBOURCY. Diable! voilà une difficulté qui se présente. . . .

BAUCANTIN. Ordinairement, dans les assemblées délibérantes, le plus jeune cède le pas au plus âgé. . . .

CHAMPBOURCY. Très-bien! . . . M. Cordenbois, vous avez la parole. . . .

CORDENBOIS. Permettez.... M. Colladan est plus âgé que moi.

COLLADAN. Moi! Ah! ben! Je suis votre cadet... vous êtes mon ancien... et de pas mal de pains de quatre livres encore!

CORDENBOIS. C'est faux! je ne parlerai pas le premier.

COLLADAN. Moi non plus!

CHAMPBOURCY. Sapristi! moi qui comptais sur une discussion brillante.... Voyons, messieurs, pas d'entêtement!

CORDENBOIS. Allons! Je veux bien parler... non, parce que je suis le plus âgé... mais parce que je suis le plus raisonnable....

BAUCANTIN. Très-bien!

CORDENBOIS. Messieurs, je serai court....

CHAMPBOURCY. Nous le regretterons....

CORDENBOIS. Ah!... Messieurs, nous nous trouvons à la tête d'une somme considérable, inespérée!... On attend de nous quelque chose de grand, qui frappe les masses.... Je propose d'écrire à M. Chevet et de lui demander de nous envoyer une dinde truffée.

TOUS. Ah! ah!

CHAMPBOURCY. Silence, messieurs... vous répondrez... toutes les opinions... même les plus saugrenues....

CORDENBOIS. Hein?

CHAMPBOURCY. Ont le droit de se faire jour.

LÉONIDA. Moi, je m'oppose aux truffes... je n'en mange pas.

BLANCHE. Moi, non plus.

CHAMPBOURCY. J'ajouterai qu'elles me font mal!

COLLADAN. Je leur-z-y préfère les z'haricots....

CORDENBOIS. Permettez.... Je persiste dans mon conclusum.

CHAMPBOURCY. Monsieur Colladan, vous avez la parole.

COLLADAN. Hum!... hum!... Messieurs et mesdames... il fait très-beau... le pavé est bon pour les chevaux... je propose que nous allions tous demain à la foire de Crépy.

TOUS (*murmurant*). Oh! oh!

LÉONIDA. Voilà autre chose !

CORDENBOIS. C'est idiot !

CHAMPBOURCY (*agitant sa sonnette*). Messieurs. . . . Messieurs . . . vous répondrez. . . .

CORDENBOIS. J'ai répondu.

COLLADAN. Quoi ! . . . on voit des baraques . . . des serpents . . . des magiciens . . . et la femme qui pèse trois cents . . . on peut toucher . . . c'est amusant, ça.

FÉLIX (*se levant*). Pardon . . . j'ai une autre proposition à faire. . . .

BLANCHE (*bas et vivement à Félix*). Ne parlez pas du bal . . . c'est changé. . . .

FÉLIX. Ah ! c'est. . . .

CHAMPBOURCY. Monsieur Renaudier, vous avez la parole. . . .

FÉLIX. Moi . . . c'est que . . . j'y renonce. . . . (*Il se rasseoit.*)

BAUCANTIN (*se levant*). Quoiqu'étranger à la cagnotte, permettez-moi de faire une proposition qui ralliera, je l'espère, toutes les opinions. . . .

CHAMPBOURCY. Parlez, monsieur Baucautin.

BAUCANTIN. La vertu, messieurs, est la première qualité de la femme, il faut l'encourager . . . je propose donc de doter la jeune fille la plus vertueuse de la Ferté-sous-Jouarre.

TOUS. Oh ! oh !

CORDENBOIS. Une rosière . . . j'aime mieux une dinde !

COLLADAN. Et moi la foire de Crépy.

CHAMPBOURCY. Messieurs.

TOUS. Silence ! . . . Écoutez !

CHAMPBOURCY. La réunion se tenant chez moi . . . j'ai dû parler le dernier . . . mon tour est venu . . . je réclame toute votre bienveillance. . . .

TOUS. Très-bien ! Très-bien !

COLLADAN (*à part*). Il a un fameux fil !

CHAMPBOURCY. Messieurs, Paris est la capitale du monde . . . (*à part.*). Cristi ! ça m'élance ! (*Haut.*) C'est là qu'est le remède . . . (*se reprenant*) le rendez-vous des arts, de l'industrie et des plaisirs. . . . Je propose donc hardiment d'aller passer une journée à Paris.

LÉONIDA ET BLANCHE. Bravo !

COLLADAN. Permettez . . . je connais Paris . . . oui, oui . . . j'y suis passé il y a quarante et un ans en allant à Poissy. . . .

CORDENBOIS. Un voyage ! ça ne se mange pas ! On a dit qu'on mangerait la cagnotte . . . et il me semble qu'une dinde. . . .

CHAMPBOURCY. Mais vous ne pouvez pas m'obliger à manger des truffes qui m'incommodent !

CORDENBOIS. Vous ne pouvez pas m'obliger à aller à Paris !

CHAMPBOURCY. Cependant, si la majorité le décide ?

CORDENBOIS. Ah ! si la majorité. . . .

FÉLIX. Eh ! bien ! . . . allons aux voix !

TOUS. Aux voix ! aux voix !

BAUCANTIN (*mettant le guéridon à sa place*). Je m'offre comme président du bureau.

CHAMPBOURCY. Accepté ! . . . Recueillez les votes.

BLANCHE. Moi, je ne vote pas.

LÉONIDA (*à Félix*). Écrivez Paris.

FÉLIX (*se mettant au bout de la table*). Trés-bien !

BAUCANTIN. Personne ne réclame ? Le scrutin est clos.

CHAMPBOURCY. Dépouillez. . . .

FÉLIX. Moi, j'écris. . . .

BAUCANTIN. Une dinde truffée. . . .

CORDENBOIS. Bravo ! . . .

BAUCANTIN. Silence ! (*Lisant.*) Paris . . . (*à Félix*) . . . Vous y êtes ? Paris . . . foire de Crépy.

COLLADAN. Très-bien !

BAUCANTIN. Dernier bulletin . . . Paris.

TOUS. Ah !

BAUCANTIN. Silence ! (*Lisant gravement le papier que lui présente Félix.*) Résultat du dépouillement. . . . Nombre des votants, cinq. Majorité absolue, trois.

COLLADAN (*à part*). Comme il dépouille bien !

BAUCANTIN (*lisant*). Trois Paris . . . une dinde et une foire . . . en conséquence, Paris ayant réuni la majorité des suffrages, il est décidé qu'on ira à Paris.

LÉONIDA, FÉLIX, CHAMPBOURCY ET BLANCHE. Bravo ! bravo !

CORDENBOIS. Après ça, on n'y mange pas mal. . . .

COLLADAN. Nous irons voir la halle et les abattoirs.... J'ons un cousin qu'abat!...

CHAMPBOURCY. D'ailleurs, comme il est probable que nous ne dépenserons pas quatre cent quatre-vingt-onze francs vingt centimes en un jour, chacun aura le droit de faire une petite emplette avec l'argent de la cagnotte....

COLLADAN. Tiens! j'ai besoin d'une pioche!... Je me paierai une pioche!

CORDENBOIS. Moi, je caresse un projet.

CHAMPBOURCY. Quoi?...

CORDENBOIS. Rien... une idée folle... mais je veux en essayer.... (*À part.*) Le bonheur est peut-être là!

LÉONIDA (*à part*). Je serai demain à mon rendez-vous!

BLANCHE. Papa.... La lampe s'éteint.

CHAMPBOURCY. C'est la mèche! Prenez le globe!

CORDENBOIS. Non! je vais me coucher....

TOUS. Allons nous coucher....

CHAMPBOURCY. Nous partons demain par le premier train, à cinq heures vingt-cinq... il faudra vous lever de bonne heure, monsieur le notaire....

BLANCHE (*riant à Félix*). Qui est-ce que vous réveillera?

FÉLIX (*bas*). L'amour! (*À part.*) Et mon portier.

TOUS. À demain! à demain!

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

BENJAMIN, *puis* SYLVAIN.

BENJAMIN (*rangeant*). Huit heures . . . je suis en avance . . . les déjeuners ne commencent pas avant onze heures.

SYLVAIN (*entrant*). Oh ! non ! . . . c'est trop beau ici.

BENJAMIN. Que désire monsieur ?

SYLVAIN. Un renseignement. . . . Il faut vous dire qu'hier, au Casino, j'ai fait une connaissance . . . elle s'appelle Miranda . . . la Sensitive.

BENJAMIN. Je connais !

SYLVAIN. Ah ! . . . elle m'a donné rendez-vous ici pour déjeuner. . . .

BENJAMIN. À huit heures du matin ?

SYLVAIN. Non . . . à dix heures et demie . . . mais je voudrais savoir avant si l'on peut déjeuner à deux dans un cabinet particulier, pour dix-sept francs . . . je n'ai que cela . . . si c'était plus . . . je la lâcherais.

BENJAMIN. Dame ! ça dépend de ce que vous prendrez. . . .

SYLVAIN (*passant*). Ah ! voilà ! . . . vous avez l'air d'un bon garçon . . . indiquez-moi donc des petits plats pas cher. . . .

BENJAMIN (*à part*). Il est drôle ce monsieur. (*Haut.*) Nous avons le bœuf en vinaigrette.

SYLVAIN. Excellent !

BENJAMIN. Le bifteak . . . les omelettes. . . .

SYLVAIN. Il me faudrait un petit plat sucré . . . quelque chose de doux . . . dans des prix doux.

BENJAMIN. Voulez-vous des pruneaux ? . . .

SYLVAIN. Oh ! . . . farceur !

BENJAMIN. Tenez . . . il reste d'hier une tarte aux fraises.

SYLVAIN. Elle n'est pas entamée votre tarte ? . . .

BENJAMIN. Oh ! non !

SYLVAIN. Très-bien ! . . . je la retiens ! Voulez-vous un cigare ?

BENJAMIN. Volontiers ! Ah ! ce sont des cigares d'un sou . . . merci !

SYLVAIN. Vous aimez mieux les bons, vous ?

BENJAMIN. Je ne fume que des londrès. . . .

SYLVAIN. J'en fumerais bien aussi . . . mais c'est papa. . . .

BENJAMIN. Ah ! vous avez un père ?

SYLVAIN. Le meilleur des hommes ! . . . mais une espèce de paysan borné qui laboure à la Ferté-sous-Jouarre . . . n'a-t-il pas eu l'idée de faire de moi un fermier !

BENJAMIN. C'est une noble profession.

SYLVAIN. Noble, mais salissante ! . . . moi, je voulais être photographe . . . on voit des femmes, papa n'a pas voulu . . . il m'a envoyé à l'école de Grignon.

BENJAMIN. Pour apprendre l'agriculture ?

SYLVAIN. Oui, dans l'agriculture, moi, je ne comprends que la carotte. . . . (*Il se lève.*) Une fois arrivé là-bas, on m'a installé avec les vaches, on m'a fait charrier du fumier . . . un tas de choses malpropres . . . alors, au bout de trois jours . . . j'ai lâché . . . sans rien dire à papa.

BENJAMIN. Mais s'il apprenait ! . . .

SYLVAIN. Oh ! je ne suis pas bête ! je lui écris tous les mois . . . je vais à Grignon mettre ma lettre à la poste . . . et chercher les cent francs qu'il m'envoie pour ma pension. . . .

BENJAMIN. Cent francs ! . . . c'est sec !

SYLVAIN. Les premiers jours du mois, ça va encore . . . mais à partir du cinq . . . je suis gêné . . . aussi, je voudrais faire quelque chose . . . si je trouvais un petit commerce. . . . Tiens ! une idée ! qu'est-ce que vous gagnez, vous ?

BENJAMIN. Ça dépend des pourboires . . . trois cents francs par mois environ. . . .

SYLVAIN. Mazette ! . . . je ne rougirais pas d'être garçon de café, moi !

BENJAMIN (*froissé*). Mais il n'y a pas de quoi rougir !

SYLVAIN. D'abord, on est toujours frisé . . . et puis on voit des femmes !

BENJAMIN (*en scène*). Oui, mais c'est bien excitant.

SYLVAIN. Ça m'est égal . . . dites donc, mon petit . . . comment vous appelez-vous ?

BENJAMIN. Benjamin.

SYLVAIN. Eh ! bien, si tu entendais parler qu'on ait besoin d'un jeune homme . . . pense à moi !

BENJAMIN. Il me tutoie ! . . . (*Haut.*) Sois tranquille !

SYLVAIN (*remontant*). Comme ça, je peux marcher avec mes dix-sept francs. . . .

BENJAMIN. Parfaitement.

SYLVAIN. Alors retiens-moi un cabinet. . . .

BENJAMIN. Le petit 4 . . . sur le boulevard. . . .

SYLVAIN. Et si je n'étais pas arrivé quand Miranda viendra . . . tu la ferais monter par l'escalier réservé.

BENJAMIN. Très-bien . . . ne t'en occupe pas.

SYLVAIN. Tu viendras prendre le café avec nous. (*Lui donnant une poignée de main.*) Adieu ! (*Il sort.*)

BENJAMIN. Adieu !

SCÈNE II.

BENJAMIN, DEUXIÈME GARÇON.

BENJAMIN (*seul*). À la bonne heure ! voilà un fils de famille qui n'est pas fier . . . et si je peux lui trouver une place. . . . Qu'est-ce qu'il y a donc sur le boulevard ?

DEUXIÈME GARÇON. C'est un filou qui se sauve !

BENJAMIN. Un filou !

DEUXIÈME GARÇON. Il parait qu'il a fourré la main dans la poche d'un monsieur qui regardait les gravures . . . le monsieur a crié . . . et le voleur a pris ses jambes à son cou.

BENJAMIN. Tiens ! une société.

SCÈNE III.

BENJAMIN, CHAMPBOURCY, COLLADAN, CORDENBOIS, LÉONIDA, BLANCHE.

COLLADAN. Eh bien! je ne suis pas fâché d'avoir vu ça . . . je n'avais jamais vu de voleur . . . ça ressemble à tout le monde.

LÉONIDA. Mais courait-il! courait-il!

CHAMPBOURCY. Il a passé tout près de moi . . . en étendant la main, j'aurais pu l'arrêter.

CORDENBOIS. Il fallait le faire. . . .

CHAMPBOURCY. Moi! ça ne me regarde pas! . . . nous ne sommes pas venus à Paris pour ça . . . sans compter qu'on peut recevoir un mauvais coup. (*Apercevant Benjamin.*) Ah! garçon! . . .

BENJAMIN. Monsieur!

CHAMPBOURCY. Peut-on déjeuner?

BENJAMIN. Quand ça?

COLLADAN. Eh bien! tout de suite! je meurs de faim. . . .

BENJAMIN. Certainement, monsieur . . . si vous désirez un cabinet?

TOUS. Hein?

LÉONIDA. Pour qui nous prenez-vous! . . . Gardez vos cabinets pour des autres!

CHAMPBOURCY. Très-bien, ma sœur!

BENJAMIN. Ne vous fâchez pas . . . je vais chercher la carte du jour. . . . (*À part.*) Des gens qui ont faim avant midi . . . ça vient du Berry ou de la Champagne.

CHAMPBOURCY. C'est ça! . . . installons-nous. . . .

COLLADAN. Moi, j'ai emporté une paire de souliers.

CHAMPBOURCY. Nous ferons de ce restaurant notre quartier-général . . . si nous y sommes bien, nous y viendrons dîner. not at all

CORDENBOIS. Du tout! du tout! je propose Véfour. . . .

CHAMPBOURCY. C'est bien! nous irons aux voix!

BLANCHE. Comprend-on M. Félix qui manque le chemin de fer? . . .

COLLADAN. Je m'en doutais . . . parce que les notaires . . . ça n'est pas du matin.

LÉONIDA. Je suis lasse. Asseyons-nous. (*Elle s'assied ainsi que Blanche.*)

CHAMPBOURCY. Déjà! nous n'avons encore rien vu....

CORDENBOIS. À qui la faute? nous partons pour voir les monuments et vous nous menez chez votre dentiste.... Monsieur fait ses courses!

CHAMPBOURCY. M. Cordenbois, vous êtes amer.... Je ne vous souhaite pas de mal... mais si le hasard voulait que vous vous cassassiez un bras... je m'estimerais fort heureux, moi, de vous conduire chez un médecin... je ne regretterais pas la course.

COLLADAN (*à part*). Bien tapé! (*Haut.*) Au moins vous a-t-il soulagé, votre *arracheux?*

CHAMPBOURCY. Oh! tout de suite! il m'a brûlé un petit nerf de la gencive.... ça ne m'a pas soulagé... alors il m'a extirpé ma dent... ça m'a coûté dix francs!... je les ai pris sur la cagnotte....

CORDENBOIS. Dix francs!... C'est roide!

BENJAMIN. Voici la carte du jour....

TOUS. Ah!

CHAMPBOURCY. Donnez! ça me regarde!

CORDENBOIS. Ça vous regarde... ça nous regarde tous....

CHAMPBOURCY. Oh! si tout le monde veut gouverner... j'abdique....

BLANCHE (*à la table*). Papa?

LÉONIDA (*même position*). Messieurs....

CHAMPBOURCY. Non!... c'est que M. Cordenbois a la prétention de nous régenter.

CORDENBOIS. Moi... je n'ai rien dit!

COLLADAN (*à part*). Ils sont toujours à s'asticoter. (*Haut.*) Voyons... chacun dira son petit mot.... Voilà!... il faut d'abord expliquer à monsieur que nous sommes une société qui est venue à Paris pour se régaler.

CHAMPBOURCY. Sans faire des folies.

COLLADAN (*au garçon*). Monsieur, nous avons une cagnotte à manger... comme qui dirait de l'argent trouvé, vous comprenez.

BENJAMIN. De l'argent trouvé!... Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?...

CORDENBOIS. Maintenant, vous voilà au fait. . . .

CHAMPBOURCY. Conseillez-nous. . . .

BENJAMIN. Si ces messieurs désirent des côtelettes à la Royale. . . .

CHAMPBOURCY. Oh! non! pas de mouton!

CORDENBOIS. Nous en mangeons tous les jours. . . .

COLLADAN. Moi, j'en vends. . . .

BENJAMIN. Alors nous avons des filets Chateaubriand.

CORDENBOIS. Oh! pas de bœuf!

CHAMPBOURCY. Tenez, nous allons vous dire tout de suite notre affaire . . . nous ne voulons ni bœuf, ni mouton, ni veau, ni volaille.

COLLADAN. Ni pommes de terre, ni haricots, ni choux.

BENJAMIN. Diable! . . . ces dames désirent-elles une tranche de melon!

BLANCHE (*vivement*). Oh! oui, du melon.

LÉONIDA. J'en raffole. . . .

BENJAMIN (*mouvement de sortie*). Trois tranches?

CHAMPBOURCY (*vivement*). Attendez! Voyons le prix . . . par ce que avec ces gaillard-là . . . (*regardant la carte*) une tranche de melon, un franc.

CORDENBOIS. Au mois de février! c'est pour rien!

COLLADAN. C'est pour rien.

CHAMPBOURCY (*au garçon*). Trois tranches de melon.

BENJAMIN. Bien, monsieur. . . . Après

CORDENBOIS. Terrine de Nérac.

COLLADAN. Oui . . . oui . . . j'aime assez ça . . . je ne sais pas ce que c'est, mais j'aime assez ça!

CORDENBOIS. Il y a des truffes là-dedans. . . .

BENJAMIN. Oui . . . oui. . . .

CHAMPBOURCY (*à Cordenbois*). Combien?

CORDENBOIS. Deux francs. . . .

CHAMPBOURCY. Ça n'est pas cher.

COLLADAN. Ça n'est pas cher. . . .

CHAMPBOURCY (*bas aux autres*). J'ai eu bon nez de vous conduire ici . . . les prix sont très-raisonnables. (*Haut au garçon.*) Vous nous donnerez une terrine de Nérac.

BENJAMIN. Bien, monsieur . . . et après?

CHAMPBOURCY. Après? . . . il nous faudrait quelque chose d'extraordinaire . . . d'imprévu . . . de délicat. . . .

COLLADAN. Oui . . . oui . . . pas de charcuterie!

CORDENBOIS. Attendez!... je crois que j'ai trouvé. (*Lisant.*) Tourne-dos à la Plénipotentiaire.

TOUS. Ah!

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que c'est que cela?

LÉONIDA. Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?...

BENJAMIN. C'est un plat nouveau... ce sont des déchirures de chevreuil saisies dans la purée de caille et mariées avec un coulis d'anchois, d'olives, d'huîtres marinées, de laitues, de truffes.

COLLADAN. Mâtin! que ça doit être bon!

CORDENBOIS. Je vote pour ça!

TOUS. Oui... oui....

CHAMPBOURCY (*au garçon*). Tourne-dos à la Plénipotentiaire... soigné!

BENJAMIN. Bien, monsieur.

LÉONIDA. Je demanderai une petite chatterie pour les dames.

BLANCHE. Oh! oui!

COLLADAN. Et un roquefort!

CHAMPBOURCY. Qu'avez-vous comme plat sucré?

BENJAMIN. Je puis vous offrir un Coup-de-vent à la Radetzki ou bien un Froufrou à la Pompadour!...

CHAMPBOURCY (*à Blanche*). Qu'est-ce que tu préfères?

BLANCHE. Dame!... je ne sais pas, papa.

CORDENBOIS. Le Coup-de-vent doit être plus léger....

CHAMPBOURCY. Allons, donnez-nous un Coup-de-vent pour cinq... un fort Coup-de-vent.

CORDENBOIS. Une tempête!...

BENJAMIN (*à part*). Ce sont des acrobates!

CHAMPBOURCY (*à Benjamin*). En avez-vous pour longtemps?

BENJAMIN. Tout de suite... une petite demi-heure.... (*il sort.*)

COLLADAN. Une demi-heure!... Je propose, en attendant, de monter dans la colonne de la place Vendôme.

BLANCHE. Oh! oui, papa!... montons dans la colonne.

CHAMPBOURCY. Je veux bien... c'est à deux pas.

LÉONIDA. Reste!.... j'ai une communication à te faire....

CHAMPBOURCY (*étonné*). Une communication?

LÉONIDA (*bas*). Importante!

CORDENBOIS. Je vous retrouverai ici, j'ai une petite emplette à faire dans le quartier....

CHAMPBOURCY (*à Blanche*). Ta tante est un peu fatiguée, je reste avec elle ... mais va avec M. Colladan.

BLANCHE. Oui, papa.

COLLADAN. Venez!... Je vous expliquerai la Colonne ... elle a été rapportée d'Égypte ... en un seul morceau.

SCÈNE IV.

LÉONIDA, CHAMPBOURCY. what is the matter

CHAMPBOURCY. Nous voilà seuls ... qu'est-ce qu'il y a?

LÉONIDA. C'est que ... je ne sais comment te dire....

CHAMPBOURCY. Tu as oublié quelque chose dans le wagon? Que le bon Dieu te bénisse!

LÉONIDA. Non ... je n'ai rien oublié.... Théophile... tu es mon frère ... mon seul ami ... jure-moi que tu ne me donneras pas ta malédiction....

CHAMPBOURCY (*étonné*). Moi? ...

LÉONIDA. Jure-le moi?

CHAMPBOURCY. Est-ce que je sais donner ça?

LÉONIDA (*avec effort*). Théophile ... j'ai commis une faute!

CHAMPBOURCY. Toi! ... Allons donc?

LÉONIDA. Je suis coupable ... bien coupable ... j'aurais dû te demander ton autorisation....

CHAMPBOURCY (*révolté*). Mais je ne te l'aurais pas accordée!

LÉONIDA. La jeune personne ... dont tu lis depuis quatre ans .. l'annonce dans les journaux.

CHAMPBOURCY. Ah! oui ... qui consentirait à habiter une petite ville bien située.... Eh bien? ...

LÉONIDA. Théophile! ... C'est moi! ...

CHAMPBOURCY. Comment! C'est là ta faute? ... et c'est à cela que tu dépensais ton argent? ... c'est bien fait ... mais ça n'a pas mordu! ...

LÉONIDA. Si ... ça a mordu.... Ça a réussi!

CHAMPBOURCY. Comment! tu as trouvé? ...

LÉONIDA. Lis cette lettre . . . que j'ai reçue hier à La Ferté-sous-Jouarre.

CHAMPBOURCY (*ouvrant la lettre*). Signé X . . . qu'est-ce que c'est que ça X?

LÉONIDA. C'est M. Cocarel . . . un intermédiaire obligeant. . . .

CHAMPBOURCY. Ah! . . , le Cornac!

LÉONIDA. Cornac!

CHAMPBOURCY (*lisant*). "Mademoiselle . . . venez vite! . . . j'ai votre affaire . . . un homme dans une haute position, brun, gai, bien portant; l'entrevue aura lieu demain soir à huit heures."

LÉONIDA. C'est aujourd'hui!

CHAMPBOURCY (*lisant*). "Dans mes salons, rue Joubert, 55. . . . Soyez exacte, et faites-vous accompagner d'un peu de famille. . ." Il faudrait lui écrire que nous sommes à Paris.

LÉONIDA. C'est fait. . . . Hier au soir, comme je ne pouvais dormir, je lui ai fait passer une dépêche. . . .

CHAMPBOURCY. Quarante sous! . . . tu vas bien, toi!

LÉONIDA. Théophile . . . puis-je compter sur ton bras pour m'accompagner?

CHAMPBOURCY. Certainement . . . je ne suis pas fâché de voir ça . . . nous irons tous!

LÉONIDA. Comment! M. Cordenbois et M. Colladan?

CHAMPBOURCY Nous ne leur dirons pas le motif . . . . ça corsera la famille. . . .

LÉONIDA. Avant peu . . . il faudra nous séparer. . . . Oh! dis-moi que tu ne m'en veux pas!

CHAMPBOURCY. Moi? au contraire . . . chère enfant. . . et s'il faut te le dire, ça me fait plaisir. . . .

LÉONIDA. Comment?

CHAMPBOURCY. Oui . . . parce que depuis quelque temps . . . sans t'en apercevoir . . . tu deviens aigre, quinteuse, rageuse, insupportable. . . .

LÉONIDA. Par exemple! . . .

CHAMPBOURCY. Du monde! . . . nous reprendrons cette conversation. . . .

SCÈNE V.

LES MÊMES, SYLVAIN.

SYLVAIN. Miranda doit être arrivée!... Tiens, M. Champbourcy.

CHAMPBOURCY ET LÉONIDA. Sylvain!

SYLVAIN (*saluant*). Mademoiselle... Monsieur....

CHAMPBOURCY. Ton père est ici!

SYLVAIN. Ah bah!

CHAMPBOURCY. Il est dans la Colonne... mais il va venir déjeuner....

SYLVAIN. Dans ce restaurant?

LÉONIDA. Attendez-le....

SYLVAIN (*à part*). Et Miranda qui va arriver.... (*Haut.*) Ah! il est dans la Colonne, papa!... alors je vais le retrouver.

CHAMPBOURCY. Justement, le voici!

SYLVAIN (*à part*). Pincé!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, COLLADAN, BLANCHE.

COLLADAN. Nous voilà... j'ai acheté une pioche. C'était mon rêve!

BLANCHE. Si vous croyez que c'est agréable de se promener sur le boulevard avec un monsieur qui porte une pioche!

SYLVAIN. Papa....

COLLADAN. Mon fils!... (*Il l'embrasse.*) Eh! bien! comment va-t-elle?

SYLVAIN. Qui ça?

COLLADAN. La vache....

SYLVAIN. Vous êtes bien bon... très-mal.

LÉONIDA. Dis donc, si nous faisions la liste de nos commissions.

CHAMPBOURCY. C'est une bonne idée... on nous en a fourré une botte....

COLLADAN. Mais comment n'es-tu pas à ton école de Grignon?

SYLVAIN. Moi? parce que . . . j'ai été chargé de conduire la bête à Alfort . . . pour une consultation qui a lieu à deux heures. . . .

COLLADAN. Des médecins de bêtes!

SYLVAIN. Dites donc, papa, puisque je vous rencontre . . . si vous vouliez me donner mon mois, ça vous économiserait un port de lettre.

COLLADAN. C'est juste. . . . (*Se ravisant.*) Mais non! . . . tu es seul à Paris . . . tu pourrais faire des brioches!

SYLVAIN. Mais, papa. . . .

COLLADAN. Je te donnerai ça ce soir . . . quand tu repartiras pour Grignon. . . .

CHAMPBOURCY. A propos! ce soir nous avons une invitation. . . .

COLLADAN. Où ça?

CHAMPBOURCY. Une soirée délicieuse . . . de la musique . . . des gâteaux . . . du punch . . . chez un de mes bons amis . . . un vieux camarade. Comment l'appelles-tu?

LÉONIDA (*bas*). Cocarel. . . .

CHAMPBOURCY. Cocarel . . . entrepreneur . . . de déménagements.

BLANCHE. Oh! papa! . . . Est-ce qu'on dansera?

CHAMPBOURCY. Certainement. . . . C'est une grande soirée. . . .

BLANCHE. C'est que je n'ai pas de robe. . . .

CHAMPBOURCY. Oh! c'est une grande soirée . . . sans cérémonie.

COLLADAN. Je laisserai ma pioche au vestiaire. Le petit pourra-t-il en être?

CHAMPBOURCY. Parbleu! (*À part.*) Ça corsera la famille.

SYLVAIN (*à part*). Oh! sapristi! j'ai rendez-vous au bal de l'Opéra. (*Haut.*) Ce serait avec plaisir, mais. . . .

COLLADAN. Je veux que tu connaisses le monde et les belles manières. . . d'abord je ne te paierai que là-bas. . . .

SYLVAIN. J'y serai! (*À part.*) Je filerai après. . . . Où demeure-t-il, monsieur Cocarel?

LÉONIDA. 55, rue Joubert. Voici la liste de nos commissions. . . .

BENJAMIN. Qu'est-ce qu'ils font là?

CHAMPBOURCY. Des bracelets, des tabatières, mais tu as dévalisé le pays!...

BENJAMIN (*à part*). Ah! bah!

CHAMPBOURCY. Il faudra nous partager tout ça.

BENJAMIN (*à part*). Se partager tout ça!... c'est bizarre. Voilà! Voilà!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CORDENBOIS, PUIS BENJAMIN.

CORDENBOIS. Ouf!... je ne vous ai pas fait trop attendre?... Tiens! Sylvain!... bonjour, mon garçon!...

SYLVAIN (*à part*). L'apothicaire de là-bas. M. Cordenbois....

LÉONIDA (*à Cordenbois*). Comme vous êtes rouge.

CORDENBOIS. J'ai couru....

COLLADAN. Quoi que vous avez donc?... on dirait que votre ventre vous a remonté dans l'estomac.

CORDENBOIS (*à part*). Ça se voit!

CHAMPBOURCY. Mais oui... vous avez l'air de Polichinelle.

CORDENBOIS. Tenez! j'aime autant vous l'avouer tout de suite... c'est une petite faiblesse... je me suis aperçu depuis quelque temps que mon abdomen avait une tendance à la baisse... alors je me suis dit: puisque me voilà à Paris... je vais acheter une ceinture... sur la cagnotte....

TOUS. Bah!

CHAMPBOURCY. Ah! coquet!... vous l'avez remonté....

CORDENBOIS. Oui... ils se sont mis à deux pour me sangler... ça me gêne... mais le marchand m'a dit que ça se ferait.

BENJAMIN. Le déjeuner est servi!

TOUS. Bravo! bravo!

COLLADAN (*à Sylvain*). Approche... tu vas manger un morceau avec nous....

SYLVAIN. Merci... j'ai déjeuné! (*À part*). Et Miranda qui va venir!... si je pouvais filer!

Colladan (*l'arrêtant*). Allons, prends une chaise. . . .

Sylvain. Oui . . . une chaise. . . .

Benjamin (*bas à Sylvain*). Je crois que je t'ai trouvé une place au Bœuf à la Mode.

Sylvain (*le faisant taire*). Chut ! . . . plus tard !

Champbourcy. Il embaume, ce melon ! . . . la journée commence bien !

Cordenbois (*à part*). Ma ceinture me gêne. . . .

Colladan (*à Sylvain*). Voyons . . . piochez-vous là-bas ? conte-moi ça !

Sylvain. A Grignon ? mais oui . . . nous faisons les Mars. . . .

Colladan. Tapéz-vous sur la betterave ?

Sylvain. Mais nous y tapons . . . comme ci, comme ça. . . .

Colladan. Bonne chose la betterave ! mais faut de l'engrais . . . oui, oui . . . faut de l'engrais !

Cordenbois. Je vous demanderai des truffes.

Colladan (*à Sylvain*). Et des naviaux ! faites-vous des naviaux ?

Champbourcy (*aux autres*). Ah ! ça ! est-ce qu'il ne va pas nous laisser tranquilles ?

Sylvain. Des naviaux ? mais oui . . . nous en faisons par-ci, par-là ! . . . (*A part*). Qu'est-ce que ça peut être ?

Colladan. Bonne chose les naviaux ! . . . mais faut de l'engrais . . . oui, oui . . . faut de l'engrais !

Cordenbois. Je vous demanderai des truffes.

Champbourcy (*le servant*). Vous allez bien, vous !

Cordenbois. Ah ! si je n'avais pas ma ceinture !

Colladan (*à Sylvain*). Et des carottes ! faites-vous des carottes ?

Sylvain. Ah ! je vous en réponds . . . c'est mon fort ?

Colladan. Bonne chose la carotte !

Sylvain. Oui . . . quand ça prend !

Colladan. Mais faut de l'engrais. . . . Oui, oui . . . faut de l'engrais.

Champbourcy. Ah ! ça ! fichez-nous la paix avec votre engrais ! c'est ennuyeux de parler de ça en mangeant.

Colladan. Quoi ! ça n'est pas sale ! pas vrai, petit ?

Sylvain. Non, papa. . . .

LÉONIDA. C'est possible ! . . . mais à table ! . . .

COLLADAN. Faut pas faire la petite bouche ! tout ce que vous mangez, le pain, la viande, les radis . . . ça en vient ! pas vrai, petit ?

SYLVAIN. Oui, papa. . . .

LÉONIDA. Ah ! taisez-vous ! vous me coupez l'appétit.

BLANCHE. Je n'ai plus faim. . . .

CORDENBOIS. Moi, çà m'est égal ! . . . je vous demanderai des truffes. . . .

COLLADAN. Voyons, petit, toi qui es malin . . . sais-tu tuer un porc.

CHAMPBOURCY. Allons ! voilà autre chose !

COLLADAN. Dis voir . . . comment que tu tues un porc.

SYLVAIN. Dame ! . . . je lui donne la mort. . . .

COLLADAN. Pas ça ! tu retrousses tes manches . . . tu prends ta bête. . . .

TOUS. Oh ! assez ! assez !

SYLVAIN (*se levant*). Allons ! bonjour, papa.

COLLADAN. Où que tu vas donc ?

SYLVAIN (*voulant partir*). À Alfort . . . pour ma consultation. . . .

COLLADAN (*le retenant*). Allons ! prends un verre de vin.

SYLVAIN (*même jeu*). Merci, je. . . .

COLLADAN (*même jeu*). Je te dis de prendre un verre de vin !

SYLVAIN. Voilà. (*Il boit.*)

COLLADAN. Ça retape un jeune homme ça ! . . .

SYLVAIN (*à part*). Ils en sont au dessert ! . . . je guette leur sortie et je reviens (*saluant*). Mesdames, messieurs.

COLLADAN (*le retenant*). Eh ! bien ! tu ne m'embrasses pas ! . . . (*Il l'embrasse.*) À ce soir ! . . . fais-toi friser.

SYLVAIN. Soyez tranquille ! (*À part.*) C'est Miranda qui va m'attendre !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MOINS SYLVAIN.

COLLADAN. Bon petit garçon ! ça ne se dérange pas . . . ça aime la terre.

CHAMPBOURCY. Onze heures! . . . ne perdons pas de temps! garçon, la carte!

BENJAMIN. Tout de suite, monsieur. (*Il sort.*)

LÉONIDA. Nous allons d'abord nous débarrasser de nos commissions.

CORDENBOIS. Ensuite, je propose l'Arc-de-Triomphe.

BENJAMIN (*rentrant*). L'addition demandée.

CHAMPBOURCY. Voyons . . . total. . . . Comment, 137 francs 25 centimes.

TOUS (*bondissant et se levant*). 137 francs!

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que c'est que ce plat-là? Nous n'avons pas demandé ça!

BENJAMIN. Ce sont des bols! . . de l'eau de menthe!

COLLADAN (*énergiquement*). Nous n'en voulons pas!

CORDENBOIS. Remportez ça!

BENJAMIN. Mais ça ne se paie pas!

TOUS (*exaspérés*). Remportez ça!

CHAMPBOURCY. 137 francs! Vous vous êtes dit: Ce sont des provinciaux, il faut les plumer!

BENJAMIN. Mais, monsieur. . . .

COLLADAN. Nous sommes aussi malins que toi, mon petit!

CORDENBOIS. D'ailleurs, les prix sont sur la carte.

CHAMPBOURCY. Donnez-moi la carte!

BENJAMIN. Voilà, monsieur.

CHAMPBOURCY. J'en étais sûr. . . . Melon, un franc la tranche.

COLLADAN. Pourquoi que vous portez 10 francs? Vous êtes un malfaiteur!

BENJAMIN. Il y a dix francs, monsieur. . . . C'est le cadre qui cache le zéro.

TOUS (*regardant*). Oh!

CORDENBOIS. Mais la terrine de Nérac . . 2 francs.

BENJAMIN. Vingt francs, monsieur. . . . C'est le cadre qui cache le zéro!

TOUS (*regardant*). Oh!

LÉONIDA. Nous sommes volés!

COLLADAN (*prenant la carte*). Tous les zèros sont cachés!

CHAMPBOURCY. Mais nous ne paierons pas. . . . Où est le patron?

BENJAMIN. Dans le salon à côté.... Si ces messieurs veulent venir s'expliquer.

CHAMPBOURCY. Allons-y!

TOUS. Allons-y!

SCÈNE IX.

CORDENBOIS, BENJAMIN.

CORDENBOIS. Moi je n'aime pas à me disputer après mes repas... mon ventre est remonté par dessus mon estomac.... Ça me gêne pour digérer... si j'allais prendre un peu l'air... j'ai bien envie d'aller faire cette visite.... M. X... rue Joubert, 55. C'est une idée folle... mais qui sait?... le bonheur est peut-être là.... (*Appelant.*) Garçon?

BENJAMIN. Monsieur....

CORDENBOIS. La rue Joubert est-elle loin?

BENJAMIN. Non, monsieur, vous tournez à droite... c'est la seconde à gauche....

CORDENBOIS. Merci... vous direz à ces messieurs que je les retrouverai à l'Arc-de-Triomphe dans une heure....

BENJAMIN. Bien, monsieur.

CORDENBOIS. Le bonheur est peut-être là!

SCÈNE X.

BENJAMIN, CHAMPBOURCY, COLLADAN, LÉONIDA, BLANCHE, LE DEUXIÈME GARÇON, PUIS UN GARDIEN.

BENJAMIN. Ils se disputent comme des enragés... ces gens-là ne m'inspirent aucune confiance.

CHAMPBOURCY. Envoyez chercher qui vous voudrez, je ne paierai pas!

COLLADAN. Nous plaiderons plutôt.... C'est moi qui vous le dis.

LE DEUXIÈME GARÇON. Un officier de paix... bien patron!

CHAMPBOURCY. Un officier de paix.... Allez chercher le diable!... Je m'en moque!

BLANCHE (*effrayée*). Oh! papa!

LÉONIDA. Ils ne nous ont rabattu que le citron . . . 50 centimes.

COLLADAN. C'est se ficher de nous!

BENJAMIN. Monsieur, votre ami m'a dit. . . .

CHAMPBOURCY. Tu m'ennuies, toi. . . Voyons, pour en f[illegible] veux-tu cent francs?

BENJAMIN. Ça ne me regarde pas. (*Il remonte.*)

CHAMPBOURCY. Très-bien! Comme tu voudras. (*Bas aux autres.*) Ayons l'air de nous en aller . . . il va céder. . . .

DEUXIÈME GARÇON (*entrant par le fond, suivi d'un gardien de Paris*). Les voilà . . . ils ne veulent pas payer. . . .

CHAMPBOURCY. C'est-à-dire que nous ne voulons pas qu'on nous écorche.

LÉONIDA. Du melon à dix francs la tranche. . . .

COLLADAN. Il y en a douze . . . ça met le melon à 120 francs.

LE GARDIEN. Voyons, la carte? (*Benjamin la lui remet.*)

CHAMPBOURCY. Mais c'est une forêt de Bondy, que leur carte . . . ils cachent les zéros! ils ont l'infamie. . . . Tiens! Qu'est-ce que c'est que ça!

TOUS. Une montre!

LE GARDIEN. A qui appartient cette montre?

CHAMPBOURCY. Ce n'est pas à moi. . . .

TOUS. Ni à moi.

LE GARDIEN. La chaîne est brisée . . . cette montre a été volée. . . . (*Haut.*) Comment cette montre se trouve-t-elle dans votre parapluie?

CHAMPBOURCY. Je n'en sais rien. . . .

BENJAMIN. Fouillez-les . . . ils ont bien d'autres choses dans leurs poches.

LE GARDIEN. Hein? (*À part.*) Cette montre . . . ce refus de payer. . . . (*Haut.*) Allons, suivez-moi, vous vous expliquerez au bureau.

COLLADAN. Quel bureau?

LE GARDIEN. Au bureau de police. . . .

TOUS. Au bureau de police.

LE GARDIEN (*au garçon*). Venez aussi avec votre carte — on vous paiera là-bas.

BLANCHE. Oh ! papa ! qu'est-ce qu'on va nous faire ?

CHAMPBOURCY. Ne crains rien, ma fille, l'homme intègre ne craint pas de se présenter devant la justice de son pays . . . marchons !

TOUS. Marchons !

SCÈNE XI.

LE DEUXIÈME GARÇON, *puis* FÉLIX, *puis* SYLVAIN.

LE DEUXIÈME GARÇON. Coffrés ! je parie que c'est une bande !

FÉLIX. Garçon ! un bifteak ! vite ! vite ! je suis très-pressé !

LE DEUXIÈME GARÇON. Tout de suite, monsieur.

FÉLIX (*seul*). J'ai été obligé de prendre le second train . . . mais où sont-ils ? où les retrouver ? . . . J'ai déjà visité le Panthéon et la tour Saint-Jacques . . . après déjeuner, je ferai les colonnes. (*Il s'assied.*)

SYLVAIN. Je viens de les voir partir . . . sachons si Miranda.

FÉLIX. Sylvain !

SYLVAIN. M. Félix !

FÉLIX. Vous n'avez pas vu M. Champbourcy avec sa fille ?

SYLVAIN. Ils ont déjeuné ici. . . .

FÉLIX. Ah ! bah ! . . . et où sont-ils ?

SYLVAIN. Je n'en sais rien.

LE DEUXIÈME GARÇON. Le bifteak demandé.

SYLVAIN. Garçon . . . tiens ! ce n'est pas le même . . . j'attends une dame. . . .

LE DEUXIÈME GARÇON. Au numéro 4 . . . elle est arrivée. . . .

SYLVAIN. Ah ! enfin !

LE DEUXIÈME GARÇON. Elle a déjà fait pour trente francs de consommation.

SYLVAIN. Trente francs !

LE DEUXIÈME GARÇON. C'est elle . . . elle sonne pour son melon. . . .

SYLVAIN (*à part*). Du melon . . . je lâche ! (*Haut.*) Vous lui direz que je suis tombé du jury . . . pour quinze jours.

drawn on the j.

FÉLIX. Garçon ! du pain !

LE DEUXIÈME GARÇON. Du pain au 5 . . . le melon du 4 . . . voilà ! voilà !

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

LES GARDIENS, CHAMPBOURCY, BLANCHE, LÉONIDA, COLLADAN.

LE GARDIEN. Par ici . . . entrez tous. . . .

LE GARDIEN. Attendez . . . je vais prévenir M. Béchut.

CHAMPBOURCY. M. Béchut ? . . .

LE GARDIEN. Le secrétaire de M. le commissaire. . . . Il va venir vous interroger. . . .

SCÈNE II.

LES MÊMES *moins* LE GARDIEN.

COLLADAN. On va vous interroger . . . mais puisque nous n'avons rien à répondre.

CHAMPBOURCY. Posez donc votre pioche . . . vous gesticulez. (*Colladan va poser sa pioche dans un coin.*)

BLANCHE. Papa, je voudrais m'en aller. . . .

CHAMPBOURCY. Ne crains rien . . . ce n'est qu'un malentendu. . . .

LÉONIDA. En attendant nous voilà en prison. . . .

CHAMPBOURCY. D'abord, nous ne sommes pas en prison . . . nous sommes au bureau de police. . . . Tous les jours on va au bureau de police.

COLLADAN. Si vous m'aviez écouté, nous serions en ce moment à la foire de Crépy. . . . C'est votre faute. . . .

CHAMPBOURCY. Ma faute . . . est-ce que je pouvais deviner qu'à Paris il poussait des montres dans les parapluies. . . .

LÉONIDA. Aussi pourquoi as-tu pris ton parapluie!...

CHAMPBOURCY. Pourquoi?... pourquoi? parce que Cordenbois m'a dit de le prendre. Tiens!... où est-il donc Cordenbois!

TOUS. C'est vrai!

COLLADAN. Je ne l'ai point vu....

CHAMPBOURCY. Il s'est éclipsé au moment du danger.

COLLADAN. Il se sera fourré sous une table.

BLANCHE. Au moins il est libre.

CHAMPBOURCY. Ma fille, je n'échangerais pas mes fers contre sa liberté!...

BLANCHE. Alors, tu crois qu'on va nous laisser sortir?

CHAMPBOURCY. Je l'espère.... Je verrai M. le secrétaire... je lui parlerai... je me ferai connaître....

COLLADAN. Je lui raconterai l'histoire de la cagnotte....

LÉONIDA. Nous lui dirons que nous sommes venus à Paris pour visiter les monuments.

BLANCHE. Et les boutiques....

CHAMPBOURCY. Oh! mes enfants, si nous parlons tous à la fois, nous sommes perdus... il faut qu'un seul prenne la parole.

COLLADAN. Comme qui dirait l'avocat de la chose.

CHAMPBOURCY. Faites choix d'un homme calme, éloquent, logique... si je vous parais réunir ces qualités.

BLANCHE. Ah! oui, laissons parler papa.

COLLADAN (*à Champbourcy*). Ne craignez rien!... je vous donnerai un coup d'épaule.

CHAMPBOURCY. Silence! Monsieur le secrétaire!

SCÈNE III.

LES MÊMES, BÉCHUT.

BÉCHUT. Ah! vous êtes quatre....

COLLADAN. Pour le moment.

BÉCHUT. Asseyez-vous.

CHAMPBOURCY. Monsieur le secrétaire est mille fois trop gracieux.... (*Bas aux autres.*) Ayez l'air calme... la bouche souriante... comme des gens qui n'ont rien à se reprocher. Très-bien! restez comme ça!

BÉCHUT. Il s'agit d'une montre trouvée dans le parapluie de l'un de vous. Pourquoi me regardez-vous en souriant ?

CHAMPBOURCY. Le sourire est l'indice d'une conscience tranquille.

BÉCHUT. Voyons . . . qu'avez-vous à répondre ?

CHAMPBOURCY (*se levant*). Monsieur le secrétaire . . . il y a dans la vie des hommes comme dans la vie des peuples des moments de crise. . . .

BÉCHUT. Il ne s'agit pas de cela ! . . . bornez-vous à répondre à ma question . . . et surtout soyez bref. . . . Comment cette montre s'est-elle trouvée dans votre parapluie. . . .

CHAMPBOURCY. Avant d'entrer dans les détails de cette ténébreuse affaire, qui ne tend à riens moins qu'à broyer sous son étreinte le repos et l'honneur d'une famille entière . . . je crois de mon devoir comme homme, comme père, comme citoyen, de protester hautement de mon respect pour la loi . . . pour la loi que je n'hésite pas à proclamer. . . .

BÉCHUT (*l'interrompant*). Mais vous ne me répondez pas. . . .

COLLADAN (*se levant*). Monsieur le président, voilà la vérité.

BÉCHUT (*à Colladan*). Voyons, parlez, vous ! Otez votre chapeau.

COLLADAN. Merci, il ne me gêne pas.

BÉCHUT (*à Champbourcy*). Asseyez-vous.

COLLADAN. Bien sûr que sans la cagnotte nous ne serions pas ici, vu que nous sommes partis ce matin par le train de cinq heures vingt-cinq.

BLANCHE. Et monsieur Félix a manqué le convoi. . . .

BÉCHUT. Mais la montre. . . .

CHAMPBOURCY (*se levant*). Si monsieur le secrétaire veut me permettre.

BÉCHUT (*à Champbourcy*). Non . . . asseyez-vous . . . (*à Colladan*). Continuez. . . . Levez-vous donc ! . . .

COLLADAN (*se levant*). Moi, j'avais voté pour la foire de Crépy . . . mais la majorité n'a pas voulu. . . .

BÉCHUT (*à part*). Celui-là est idiot. . . . (*Haut.*) Il résulte de tout ceci que vous n'êtes pas de Paris. . . .

CHAMPBOURCY (*se levant*). Enfants de la Ferté-sous-Jouarre. . . .

BÉCHUT. Asseyez-vous ! . . . Vous êtes venu à Paris en visiteurs ? . . .

COLLADAN. C'est la cagnotte.

CHAMPBOURCY. En admirateurs de la grande cité.

BÉCHUT (*à Champbourcy*). Voyons ! puisque vous voulez parlez . . . parlez encore une fois. (*À Colladan.*) Asseyez-vous. Voyons, levez-vous ! . . . Pas vous . . . asseyez-vous . . . (*À Champbourcy.*) Levez-vous. . . .

CHAMPBOURCY. Moi ?

BÉCHUT. Oui, vous. Comment cette montre volée s'est-elle trouvée dans votre parapluie.

CHAMPBOURCY. Commandant des pompiers de la Ferté-sous-Jouarre, investi de fonctions qui m'honorent. . . .

COLLADAN (*l'interrompant*). Il a donné une pompe à la commune.

CHAMPBOURCY. J'ai fait assez pour mon pays. . . .

COLLADAN. Monsieur le président, fils de fermier, *ex fermier* moi-même . . . j'en ignore complétement au sujet de la montre. . . .

BÉCHUT. C'est bien.

BLANCHE. Nous n'avons fait de mal à personne.

LÉONIDA. Si une existence pure et sans tache. . . .

BÉCHUT. Assez ! . . .

CHAMPBOURCY. Qu'on fouille dans ma vie . . . mon passé répondra de mon avenir. . . .

BÉCHUT. C'est bien . . . asseyez-vous tous ! . . . (*À part.*) Ils sont trop bêtes pour être dangerereux ! . . . (*Haut.*) Ecoutez . . . je veux bien vous croire. . . . Il n'y a pas de plainte contre vous. . . . Je vais voir à vous faire remettre en liberté.

TOUS (*avec joie*). Oh !

BÉCHUT. Mais prenez-y garde . . . l'autorité a l'œil sur vous. . . .

CHAMPBOURCY (*bas aux autres*). Je vous disais bien qu'on nous relâcherait. . . . Mais Colladan a trop parlé.

LE GARDIEN (*paraît*). Monsieur . . . le garçon est là. . . .

BÉCHUT. C'est vrai . . . il y a un témoin . . . faites-le entrer . . . restez-là, vous autres.

LE GARDIEN. Venez !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE GARDIEN, BENJAMIN, BÉCHUT.

BÉCHUT (*à Benjamin*). Qu'avez-vous à dire?

BENJAMIN. Moi, rien ... je demande le paiement de ma note.

BÉCHUT. Quelle note?

BENJAMIN. La note du déjeuner ... que ces messieurs n'ont pas voulu payer ... la voici....

CHAMPBOURCY. Cent trente-sept francs!... jamais....

COLLADAN. Jamais! ... nous ne payons pas les zéros! ...

BÉCHUT (*à part*). Melon ... tourne-dos à la plénipotentiaire.... Oh! oh! ce n'est pas là un déjeuner de bourgeois. (*À Champbourcy.*) Pourquoi avez-vous refusé de payer.

CHAMPBOURCY. Parce que....

COLLADAN. Parce que monsieur est un voleur!

BENJAMIN. Dites donc, vous! ... s'il y a des voleurs ici, ce n'est pas moi ... si on voulait parler....

TOUS. Hein?

BÉCHUT. (*à Benjamin*). Qu'entendez-vous pas ces mots? ... Je vous somme de vous expliquer....

CHAMPBOURCY. Moi aussi, je vous somme de vous expliquer!

BENJAMIN. Ce n'est pas malin ... on n'a qu'à vous fouiller vous et vos sacs ... on verra bien vite ce que vous êtes....

CHAMPBOURCY. Nous et nos sacs?

COLLADAN. Qu'est-ce qu'il veut dire?

BÉCHUT. Une lorgnette ... des bracelets ... un eventail.

LÉONIDA. Des commissions dont on nous a chargés....

COLLADAN. Ce qui prouve que nous sommes d'honnêtes gens et qu'on ne craint pas de nous confier de la marchandise....

BENJAMIN. Oui ... confier! ...

COLLADAN. Qu'est-ce que tu dis, Gringalet? ...

LE GARDIEN. Un ciseau de menuisier....

COLLADAN. C'est à moi! ...

BÉCHUT. Un instrument d'effraction! . . .

CHAMPBOURCY (*bas à Colladan*). Pourquoi avez-vous acheté ça?

BÉCHUT (*il parle bas au gardien*). (*Haut.*) Dans votre intérêt même, je vous engage à faire des aveux. . . .

CHAMPBOURCY. Moi? jamais! . . . j'ai assez fait pour mon pays! . . . s'il n'y a pas eu d'incendie . . . ce n'est pas ma faute! . . .

COLLADAN. Nous sommes tous d'honnêtes gens. . . .

TOUS. Nous n'avons pas fait de mal! . . .

BÉCHUT. Assez! . . . Suivez monsieur . . . dans la salle à côté . . . je vous rappellerai tout à l'heure . . . ces dames aussi! . . .

LE GARDIEN. Allons! Marchez!

COLLADAN. Ne poussez pas!

SCÈNE V.

BÉCHUT *assis*, BENJAMIN.

BÉCHUT. Rédigeons notre procès-verbal. (*À Benjamin.*) Voyons! . . . dites-moi tout ce que vous savez . . . à quelle heure sont-ils entrés chez vous?

BENJAMIN. Il était à peine huit heures. . . . J'achevais de balayer le salon, quand j'ai entendu crier: au voleur! sur le boulevard.

BÉCHUT. Ah! on criait au voleur. . . . Continuez. . . .

BENJAMIN. Ils se sont précipités dans le café . . . l'air effarés . . . ils ont commandé à déjeuner . . . tout ce qu'il y avait de mieux . . . en disant qu'ils avaient de l'argent . . . comme qui dirait de l'argent trouvé. . . .

BÉCHUT. Oh! cet aveu est grave. . . . Continuez. . . .

BENJAMIN. Il y en a qui sont sortis pendant qu'on préparait le déjeuner . . . la vieille femme est restée avec le chef de la bande. . . . Elle lui a dit qu'elle était coupable. . . . J'ai entendu derrière la porte. . . . Quand les autres sont rentrés, ils ont étalé des bijoux sur une table . . . des bracelets, des lorgnettes, des tabatières . . . ils se sont partagé tout ça . . . et le chef a dit: la journée commence bien. . . .

BÉCHUT. C'est clair. . . . Continuez.

BENJAMIN. En se mettant à table. . . . Ah ! j'oubliais ! . . . il y en a un qui est entré après les autres . . . un gros qu'on n'a pas pincé . . . il cachait quelque chose dans son gilet . . . ça lui remontait dans l'estomac . . . il disait : ça me gêne . . . mais ça se fera.

BÉCHUT. Un contumace. Continuez.

BENJAMIN. Enfin, après avoir bien bu et bien mangé... ils ont refusé de payer . . . voilà ! . . .

BÉCHUT. C'est bien . . . vous serez appelé comme témoin . . . vous pouvez vous retirer.

BENJAMIN. Et ma note ! . . .

BÉCHUT. On vous la paiera au greffe ; sortez par là. Faites rentrer ces gens.

LE GARDIEN. Rentrez tous ! . . .

SCÈNE VI.

BÉCHUT, CHAMPBOURCY, COLLADAN, LÉONIDA, BLANCHE, LE GARDIEN.

TOUS. C'est une indignité ! une horreur !

CHAMPBOURCY. Je proteste au nom de la civilisation !

BÉCHUT. Qu'y a-t-il ?

CHAMPBOURCY. On nous a fait vider nos poches !

LÉONIDA. Et on nous a tout confisqué !

CHAMPBOURCY. Notre argent, nos montres, nos portefeuilles, on ne nous a laissé que nos mouchoirs !

COLLADAN. Une chose inutile.

CHAMPBOURCY. C'est une atteinte aux droits de la propriété.

BÉCHUT. Allons ! assez de phrases ! . . . Je vous connais maintenant . . . vous êtes une de ces bandes qui s'abattent sur Paris, les jours de fête, le soir, après avoir fait leur coup ! . . . .

TOUS. Nous ? . . .

COLLADAN. Monsieur le président... fils de fermier... fermier moi-même. . . .

BÉCHUT. Ne faites donc plus le paysan, c'est inutile, nous la connaissons celle-là ! . . .

COLLADAN. Quoi ?

BÉCHUT. Je vais envoyer chercher une voiture pour vous conduire au dépôt !

TOUS. Au dépôt !

BÉCHUT. Vous êtes tous des pick-pockets.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *moins* BÉCHUT *et* LE GARDIEN.

TOUS. Pick-pockets !

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que c'est que ça ?

BLANCHE. C'est un mot anglais . . . qui veut dire . . . fouilleurs de poches.

TOUS. Nous ! . . .

COLLADAN. Et l'on va nous mettre en dépôt ! . . . quel dépôt ? . . .

CHAMPBOURCY. Nous arrêter, parbleu ! . . .

COLLADAN. Cric ! crac !

CHAMPBOURCY. On nous enferme !

LÉONIDA. Et M. Cocarel qui m'attend ce soir, mon avenir est brisé !

BLANCHE. M. Félix ne voudra plus m'épouser ! . . .

COLLADAN. Et Sylvain, tout frisé, qui m'attend dans le monde !

CHAMPBOURCY. Mes amis, vous sentez-vous capables d'une grande résolution.

TOUS. Oui !

CHAMPBOURCY. Parlons bas ! . . . Je vais vous proposer une de ces choses . . . qui font époque dans la vie d'un peuple. . . .

TOUS. Ah ! mon Dieu ! . . .

CHAMPBOURCY. Autrefois, il y eut un homme appelé Monte-Christo . . . c'est de l'histoire . . . la haine de la favorite le fit enfermer à la Bastille . . . il y resta trente-cinq ans.

COLLADAN ET BLANCHE. Trente-cinq ans !

LÉONIDA. Comme Latude !

CHAMPBOURCY. Comme Latude ! . . . au fait . . . je crois que c'est Latude . . . ce n'est pas Monte-Christo . . . bref, ce que je veux vous proposer, c'est une évasion . . . y consentez-vous ?

COLLADAN. Parbleu ! . . . nous ne demandons que cela ! . . . mais par où ? la porte est fermée ! . . .

CHAMPBOURCY. Parlons bas ! . . . la fenêtre nous reste. . . .

LÉONIDA. Mais les dames. . . .

CHAMPBOURCY (*courant à la fenêtre*). Un premier étage . . . au-dessous . . . une cour . . . avec un tas de fumier.

COLLADAN. De l'engrais . . . je connais ça . . . un vrai lit de plumes ! . . .

LÉONIDA. Mais nous allons en soirée ! . . .

CHAMPBOURCY. Oh ! une corde ! (*Il la montre.*)

TOUS. Une corde ! . . .

CHAMPBOURCY. Je m'y accroche . . . une fois en bas . . . je me procure une échelle . . . attendez-moi . . . Ah ! sapristi ! il y a une cloche au bout.

COLLADAN. On vient ! . . .

CHAMPBOURCY. Du sang-froid ! . . . asseyez-vous tout ! . . . souriez ! . . .

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE GARDIEN.

LE GARDIEN (*entrant*). Quel est ce bruit ?

COLLADAN. Je n'ai rien entendu !

CHAMPBOURCY. C'est quelqu'un qui sonne dans la cour.

LE GARDIEN. Ne vous impatientez pas, la voiture ne va pas tarder à arriver.

COLLADAN (*bas*). Il met les cadenas !

CHAMPBOURCY (*à part*). Et rien ! . . . rien pour corrompre ce geôlier. Monsieur, on m'a tout pris . . . mais j'habite la Ferté-sous-Jouarre. Si jamais vous passez par là . . . ma maison . . . ma table. . . .

LE GARDIEN. Plaît-il ?

COLLADAN. Venez dîner chez nous . . . je vous ferai boire un petit reginguet.

LE GARDIEN. Une tentative de corruption ! je vais la faire consigner au procès-verbal ! (*il sort.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES *moins* LE GARDIEN.

CHAMPBOURCY. Flambés !

COLLADAN. Ah !

TOUS. Quoi donc?

COLLADAN. Ma pioche! ils ont oublié ma pioche!

TOUS. Eh bien?

COLLADAN. Je fais un trou dans la muraille et nous filons par la maison voisine.

CHAMPBOURCY. Sublime!

LÉONIDA. J'aime mieux ça que la fenêtre.

CHAMPBOURCY. Allez! dépêchez-vous!

COLLADAN. Oui, mais ils vont m'entendre cogner par là!

CHAMPBOURCY. C'est vrai!

LÉONIDA. Comment faire?

COLLADAN. Chantez tant que vous pourrez ... ça couvrira le bruit.

CHAMPBOURCY. Comme dans Fualdès. (*Aux femmes.*) Allons!

BLANCHE. Mais quoi chanter?

LÉONIDA. Mon grand air de Guillaume Tell! ...

CHAMPBOURCY. Non! ça ne fait pas assez de bruit ... la chanson que j'ai composée pour le banquet des pompiers ... vous y êtes? (*À Colladan.*) Tapez, vous! (*Plusieurs platras se détachent et tombent par terre.*)

COLLADAN. Ah! saprelotte! qu'est-ce que nous allons faire de tout ça?

CHAMPBOURCY. Dans nos poches ... il y a de la place....

COLLADAN. Là! ... maintenant continuons.

BLANCHE. Chut! on ouvre la porte!

CHAMPBOURCY. Ah! sapristi! et le trou, comment le cacher?

COLLADAN. Nom d'un nom!

CHAMPBOURCY. Ah! Léonida! plaque-toi là!

COLLADAN. Juste! la mesure.

CHAMPBOURCY. Ne bouge pas.

SCÈNE X.

LES MÊMES, BÉCHUT.

BÉCHUT (*entrant*). Vous avez oublié de me donner vos noms et prénoms.... J'en ai besoin pour rédiger mon procès-verbal.

CHAMPBOURCY. Théophile-Athanase Champbourcy, de la Ferté-sous-Jouarre, commandant. . . .

BÉCHUT (*écrivant*). C'est inutile. (*Désignant Blanche.*) Mademoiselle ? . . .

BLANCHE. Blanche-Rosalie Champbourcy. . . .

COLLADAN. Jean-Cadet Colladan.

BÉCHUT (*désignant Léonida*). Madame est votre femme ?

LÉONIDA. Sa sœur. . . . Je suis demoiselle.

CHAMPBOURCY. Ne bouge pas !

BÉCHUT. Ne craignez rien . . . approchez. . . . Je vous dis d'approcher. . . . Approchez donc. . . .

BÉCHUT (*à Léonida*). Vous vous appelez ! . . .

LÉONIDA. Zémire-Léonida Champbourcy.

BÉCHUT. C'est tout . . . un jour de Mardi-gras, on trouve difficilement des voitures . . . mais il va en arriver une. (*Il sort.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, *puis* LE GARDIEN.

TOUS. Il est parti !

COLLADAN. A la pioche ! chantez !

TOUS (*chantent.*)

COLLADAN. Chut ! le trou traverse !

TOUS. Sauvés !

CHAMPBOURCY. J'entends parler !

COLLADAN. Voyons chez qui nous allons entrer . . . une caserne de municipaux !

TOUS. Ah !

CHAMPBOURCY. Sapristi !

LE GARDIEN (*entrant*). La voiture est en bas . . . allons, en route ? Un trou dans la muraille ! . . . Qui est-ce qui a fait cela ?

COLLADAN. Ce sont les souris.

LE GARDIEN. Une pioche ! une tentative d'évasion . . . votre affaire est bonne ! . . . en route !

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

COCAREL, JOSEPH.

COCAREL. Dépêche-toi, Joseph.

JOSEPH. C'est fini, monsieur . . . faut-il allumer aussi dans les autres salons ?

COCAREL. Mais certainement . . . aujourd'hui grande soirée . . . entrevue de première classe. Une jeune personne de la Ferté-sous-Jouarre . . . cent mille francs de dot ! . . . tu as commandé des glaces, des petits fours !

JOSEPH. Oui, monsieur.

COCAREL. Très-bien, tu as prévenu aussi notre personnel de danseurs, de danseuses ?

JOSEPH. Oui, monsieur. Ils viendront tous . . . sauf M. Anatole.

COCAREL. Comment ! Anatole ne viendra pas . . . et pourquoi ?

JOSEPH. Il demande de l'augmentation . . . c'est Mardi-Gras, il voulait dix francs.

COCAREL. C'est insensé ! il me semble que cinq francs et une paire de gants paille . . . c'est très-raisonnable !

JOSEPH. C'est ce que je lui ai dit. . . .

COCAREL. Je reconnais qu'il est très-bien . . . sa tenue est parfaite ! . . . Ce n'est qu'un premier clerc de coiffeur . . . eh bien ! l'autre jour on l'a pris pour un attaché d'ambassade.

JOSEPH. Et puis il sent si bon !

COCAREL. C'est vrai ! . . . il a toujours l'air de sortir d'un pot de pommade . . . ça fait bien dans un salon.

JOSEPH. Il a promis d'envoyer un de ses amis pour le remplacer.

COCAREL. C'est égal, je le regrette . . . c'était mon étoile . . . enfin ! allume dans le grand salon . . . et baisse les lampes . . . jusqu'à ce qu'on arrive. (*Joseph sort.*)

SCÈNE II.

COCAREL. Sept heures trois quarts. . . . Si j'en crois sa dépêche : la belle Léonida ne tardera à arriver. (*Lisant.*) "Moi, venir à huit heures . . . moi, bien émue . . . moi, pas dormir. . ." Elle parle nègre elle est peut être créole . . . voyons son dossier. Remettons-nous en mémoire les détails de sa personne. "Je suis brune. . . ." (*Parlé.*) Sapristi ! pourvu que ce ne soit pas une négresse ! . . . c'est très-difficile à écouler . . . cependant l'année dernière j'en ai réussi une . . . mais c'est un autre prix ! . . . je prends 10 pour 100 sur la dot au lieu de 5. (*Lisant.*) "Mon front est pâle . . ." ah ! elle est blanche. (*Lisant.*) "Une tendre mélancolie, tempérée par une douce gaieté, brille dans mes yeux, je suis distinguée de manières sans afféterie, expansive, douce. . ." (*Parlé.*) Elle entend le prospectus. . . (*Lisant.*) "Il ne m'appartient pas de parler de mon cœur, mais depuis mon enfance, je me suis dévouée à soigner un frère beaucoup plus âgé que moi, c'est un vieillard goutteux, morose, désagréable. . . et cependant jamais une plainte ou un reproche ne s'est échappé de mes lèvres de roses. Enfin, si la personne me plaisait, je consentirais à habiter une petite ville bien située. . . ."

SCÈNE III.

COCAREL, SYLVAIN, *puis* JOSEPH.

SYLVAIN. Monsieur Cocarel ?

COCAREL. Hein ! que voulez-vous ?

SYLVAIN. C'est moi ; je viens pour la soirée.

COCAREL. Ah ! très-bien ! (*À part.*) L'ami d'Anatole . . . son remplaçant. (*Haut.*) Attendez, il faut que je vous examine. . . .

SYLVAIN (*à part*). Il va m'examiner !

COCAREL. Voyons ! tournez-vous ! . . . pas mal ! . . . pas mal . . . votre gilet est bien . . . mais le pantalon n'est pas de la première fraîcheur. . . .

SYLVAIN. Dame!... on met ce qu'on a.

COCAREL. Oh! mon ami! il manque un bouton à votre habit.... Ah! je n'aime pas ça!

SYLVAIN (*à part*). En voilà un qui épluche ses invités!

COCAREL. Vous passerez au vestiaire... on vous en remettra un.

SYLVAIN (*à part*). Tiens! on est raccommodé!

COCAREL. Je n'ai pas besoin de vous recommander de la tenue, de la réserve... un langage châtié, pas de mots équivoques, d'allusions grossières....

SYLVAIN. Oui... faut pas dire de bêtises aux dames.

COCAREL. Autre chose! on passera des glaces... des bonbons assortis... vous n'y toucherez pas.

SYLVAIN (*étonné*). Ah!

COCAREL. Vous n'avez droit qu'à une brioche et à une tasse de thé.

SYLVAIN. Je n'aime pas le thé... c'est fadasse!

COCAREL. Fadasse! voilà un mot que je n'aime pas... dites: Le docteur me le défend... soyez homme du monde, palsembleu! attendez!

SYLVAIN (*à part*). Ah! bien! voilà un drôle de bonhomme! il fait passer des glaces et il défend à ses invités d'en prendre!

COCAREL. Tenez... voici vos gants....

SYLVAIN. Des gants!

COCAREL. Ayez-en soin... il faut que ça fasse deux fois... n'en mettez qu'un... vous tiendrez l'autre à la main... (*lui donnant de l'argent.*) Plus vos cinq francs.

SYLVAIN. Comment... cinq francs?

COCAREL. Ne discutons pas, je vous prie!... cinq francs les cavaliers et trois francs les dames... c'est ce que je donne... c'est l'usage!

SYLVAIN. Si c'est l'usage.... (*À part.*) Cinq et dix-sept que j'ai... ça fait vingt-deux.... Après le bal de l'Opéra, je m'offrirai à souper.

COCAREL. Vous direz à Anatole que je ne suis pas content de lui... il augmente ses prix.

SYLVAIN. Qui ça, Anatole?

COCAREL. Eh bien! votre ami....

SYLVAIN. Je ne connais pas d'Anatole.

COCAREL. Comment! ... mais alors, qui est-ce qui vous envoie?

SYLVAIN. C'est papa.... Il m'a dit de venir chez vous ... je suis venu.

COCAREL. Ah! je comprends! ... Monsieur votre père désire vous marier....

SYLVAIN. Je ne sais pas....

COCAREL. C'est évident! ... je vous demande mille pardons. Je vous ai pris pour un de mes.... Vous êtes un client ... un fils de famille....

SYLVAIN. Je suis le fils à papa.

COCAREL. Rendez-moi les gants et les cinq francs!

SYLVAIN. Ah! il faut rendre.... Quelle drôle de soirée.

COCAREL. Asseyez-vous.... Je vais vous inscrire sur mon grand-livre ... là se trouvent les plus beaux partis de France. (*Il ouvre son grand-livre qui fait un cric-crac.*)

SYLVAIN. Faudra graisser ça!

COCAREL. Veuillez avoir l'obligeance de me donner vos noms et prénoms.

SYLVAIN. Qu'est-ce que je risque? (*Haut.*) Sylvain-Jérôme Colladan....

COCAREL. Ah! pardon! déposez-vous les cinq louis?

SYLVAIN. Ah non! par exemple!

COCAREL. C'est pour les premières démarches.

SYLVAIN. Papa va venir; il m'a donné rendez-vous....

COCAREL. Ici? Très-bien! nous traiterons ensemble cette question.

JOSEPH. Monsieur, voici vos invités qui arrivent! ...

COCAREL. Ces dames sont là ... je vais les grouper.

SYLVAIN. Dites donc! ... groupez moi avec! ...

COCAREL (*à Sylvain*). Venez! ... venez! (*ils sortent.*)

SCÈNE IV.

JOSEPH, *puis* CORDENBOIS.

JOSEPH (*seul*). Le patron va être occupé ce soir ... je me paierai quelques glaces ... et pas mal de tasses de thé....

CORDENBOIS. C'est bien! c'est bien!

JOSEPH. Ah! le monsieur de ce matin.... Allons prévenir M. Cocarel.

CORDENBOIS. Voilà! j'ai loué tout ça chez Babin. C'est tout neuf... et sauf deux taches de graisse qu'on a fait diparaître... seulement je sens la benzine... je me suis arrosé d'eau de Cologne.... (*Se flairant.*) mais la Benzine domine!... C'est peut-être une bêtise que je fais en venant ici.... Après cela, elle ne peut pas m'entraîner bien loin!... de deux choses l'une: ou cette jeune fille... celle qui se fait annoncer dans le journal...—est jolie ou elle est laide, si elle est laide j'en serai pour les cinq louis que Cocarel m'a fait déposer ce matin... mais si elle est jolie... je fais une magnifique affaire... je ne parle pas du bonheur qu'on a à épouser une jolie femme.... On n'est pas de marbre! je me suis dit: elle a 5,000 francs de rente... ma pharmacie en rapporte quatre. Ça fait neuf. Je compte y joindre un petit commerce de mercerie, de parfumerie et d'épicerie... pour occuper ma femme... mettons 1,000 francs seulement... ça me fera dix... autant que Champbourcy. Je donnerai une pompe à la commune... il sera furieux! il y a une chose qui m'inquiète.... Cocarel m'a annoncé que j'avais un concurrent, c'est même pour lui que l'entrevue a été arrangée... mais comme m'a fort bien dit l'entrepreneur: c'est une lutte... au plus aimable! (*Se flairant.*) Je crois que j'ai quelques chances.... Mon Dieu! que je sens la benzine.... Ah ça! je voudrais bien savoir ce que sont devenus les Champbourcy... je les ai attendus deux heures en haut de l'Arc-de-Triomphe... je n'en suis descendu que lorsque le gardien m'a dit qu'on allait fermer le monument.... Je n'ai vu personne; ce n'est pas gentil!... quand on convient de manger une cagnotte, on ne doit pas la manger les uns sans les autres... je m'en expliquerai avec Champbourcy, ce soir, au chemin de fer... nous devons prendre le dernier train.

SCÈNE V.

CORDENBOIS, COCAREL, *puis* JOSEPH.

COCAREL (*à part*). Neuf heures! et Léonida n'arrive pas! (*apercevant Cordenbois.*) Ah! vous voilà!

Cordenbois. Je suis en retard ? . . .

Cocarel. Non ! . . . c'est la demoiselle. . . . (*l'examinant.*) Ah ! très-bien . . . le gilet a du style.

Cordenbois. N'est-ce pas ?

Cocarel. Ne bombez pas autant la poitrine . . . vous bombez trop.

Cordenbois. Je ne bombe pas exprès . . . c'est la ceinture . . . c'est la nature.

Cocarel. Quelle drôle d'odeur ! vous ne sentez pas ?

Cordenbois. Non . . . je ne sens rien. . . . (*À part.*) la benzine ! (*Haut.*) dites-moi . . . ce monsieur . . . mon rival . . . est-il arrivé ?

Cocarel. Oui . . . il se promène dans les salons. . . .

Cordenbois. Ah ! faites-le moi voir ?

Cocarel. Oh ! impossible !

Cordenbois. Dites-moi seulement s'il est beau.

Cocarel. Pas mal !

Cordenbois. Plus beau que moi, hein ?

Cocarel. Il a moins d'ampleur. . . .

Cordenbois. Qu'est-ce qu'il fait ?

Cocarel. Oh ! c'est un homme ! . . . je ne peux pas le dire.

Cordenbois. Est-il décoré ?

Cocarel. Non.

Cordenbois. Ah ! tant mieux ! vous savez . . . vous m'avez promis de me faire passer le premier.

Cocarel. Soyez tranquille. (*À part, tirant sa montre.*) Neuf heures un quart . . . pourvu qu'elle arrive.

Joseph (*entrant*). Monsieur !

Cocarel (*vivement*). C'est elle ?

Joseph (*bas*). Non, c'est Mademoiselle Amanda qui s'est jetée sur une glace et la mange . . . elle dit que c'est Mardi-gras.

Cocarel (*à part*). L'effrontée ! je vais lui parler. (*À Cordenbois.*) Vous permettez . . . on m'annonce l'arrivée d'un très-grand personnage.

SCÈNE VI.

CORDENBOIS, JOSEPH, *puis* CHAMPBOURCY, COLLADAN, BLANCHE, LÉONIDA.

CORDENBOIS. Il reçoit du très-beau monde.

JOSEPH (*lui présentant son plateau*). Monsieur désire-t-il une glace?

CORDENBOIS. Oui . . . à la vanille! (*à part.*) j'ai mes raisons. . . . (*Prenant une glace.*) Ça neutralisera! diable d'odeur! je n'ose pas entrer dans le salon . . . mais si je pouvais de la porte découvrir mon rival.

JOSEPH (*à part*). Personne! . . . j'ai envie de m'offrir une glace. (*Il gagne la droite.*)

CHAMPBOURCY (*entrant*). Entrez, entrez! vite! et fermez la porte.

COLLADAN. Nous voilà!

JOSEPH (*à part*). Qu'est-ce que c'est que ceux-là!

CHAMPBOURCY. Vous êtes sûrs qu'on ne nous a pas suivis?

COLLADAN. Nous sommes venus toujours en courant. . . .

LÉONIDA. Jolie manière d'aller en soirée!

CHAMPBOURCY. Tu grognes toujours! . . . heureusement qu'il gêle . . . nous ne sommes pas crottés.

BLANCHE. Ah! du feu!

CHAMPBOURCY. Enfin nous sommes libres!

COLLADAN. Oui . . . il faudrait voir maintenant à manger un morceau . . . nous n'avons pas dîné.

CHAMPBOURCY. Et avec quoi? il ne nous ont laissé absolument que nos mouchoirs.

JOSEPH. Que demandent ces messieurs?

CHAMPBOURCY. Tiens! des brioches!

COLLADAN. Des brioches!

CHAMPBOURCY (*à Joseph*). Mon ami . . . veuillez dire à M. Cocarel . . . que M. Champbourcy de La Ferté-sous-Jouarre est arrivé. . . .

LÉONIDA. Avec sa sœur Mademoiselle Léonida. . . .

COLLADAN. Et M. Colladan, également de La Ferté-sous-Jouarre.

JOSEPH (*à part*). Ils ont de bonnes têtes! (*haut.*) Je vais prévenir monsieur.... (*Il veut sortir.*)

COLLADAN. Le plateau! Laissez le plateau!

JOSEPH. Mais non, monsieur! il faut que je le fasse circuler....

COLLADAN. Puisqu'il circule nous le retrouverons.

CORDENBOIS (*à part*). Terrible odeur!... dans le salon, je me suis approché d'un monsieur, il a reniflé et il a dit: c'est drôle! on dirait qu'il y a une fuite de gaz... c'est ma benzine.

CHAMPBOURCY (*l'apercevant*). Cordenbois!

CORDENBOIS. Champbourcy!

TOUS. Lui!

CHAMPBOURCY. Vous, ici!... Vous connaissez donc Cocarel?

CORDENBOIS. Oui!... un ami... un vieil ami de vingt ans.

CHAMPBOURCY. C'est aussi le mien....

CORDENBOIS. Eh bien! vous êtes gentils!... Nous convenons de manger une cagnotte ensemble et puis vous me perdez!...

CHAMPBOURCY. Des reproches! je vous avoue, monsieur, que je ne m'y attendais pas.

LÉONIDA. C'est de l'impudence!

CORDENBOIS. Hein!

CHAMPBOURCY. Il y a des gens, monsieur, qui ont le talent de disparaître au moment du danger.

COLLADAN. Ils plongent sous les tables.

CORDENBOIS. Quoi?

CHAMPBOURCY. Je n'apprécie pas... je constate.... Je crois que Duguesclin n'eût pas fait cela!

CORDENBOIS. De quoi parlez-vous?

CHAMPBOURCY. De votre inqualifiable défection, monsieur!

CORDENBOIS (*se fâchant*). Ah! mais, commandant?

CHAMPBOURCY. Je suis à vos ordres, monsieur.

LÉONIDA (*s'interposant*). Messieurs!

BLANCHE. Papa!

COLLADAN (*à part*). Ils sont toujours à s'asticoter!

CORDENBOIS. Je ne sais pas ce que vous avez!... je vous ai attendu pendant deux heures sur l'Arc-de-Triomphe....

CHAMPBOURCY. Alors! il est fâcheux, monsieur, que l'aspect de ce monument consacré à la gloire et au courage, n'ait pas éveillé en vous des sentiments....

CORDENBOIS (*avec force*). Commandant!...

CHAMPBOURCY. A vos ordres.

COLLADAN. Mais vous êtes fous! des amis!... des enfants de la Ferté-sous-Jouarre! Voyons, qu'on se donne la main!...

BLANCHE. Papa!...

LÉONIDA. M. Cordenbois!...

CHAMPBOURCY (*tendant sa main à Cordenbois*). Soit!... je cède aux instances de ma famille.

CORDENBOIS (*lui serrant la main*). A la bonne heure! Maintenant dites-moi ce que vous êtes devenu?

CHAMPBOURCY. Nous avons été battus par la tempête... pendant que certaines personnes rampaient sous les tables....

CODLADAN. C'est la montre et le ciseau qui sont cause de tout.

CORDENBOIS. De quoi?

COLLADAN. Qu'on voulait nous conduire au dépôt.

CORDENBOIS. Quel dépôt?

CHAMPBOURCY. Nous voilà donc tous les quatre dans le fiacre....

COLLADAN. Et le gardien sur le siége à côté du cocher....

CORDENBOIS (*cherchant à comprendre*). Oui....

CHAMPBOURCY. Comment nous évader?

CORDENBOIS. Vous évader... d'où?...

COLLADAN. Ah! il ne comprend pas!... il faut vous dire que la pioche n'avait pas réussi... vu que c'était une caserne de municipaux... la corde non plus... vu que c'était une cloche.

CORDENBOIS. Oui.

COLLADAN. Maintenant le voilà au courant, continuez....

CHAMPBOURCY. Arrivé sur le boulevard... le fiacre prend la file, à cause du bœuf gras qui allait passer.... On entend des sons de trompe, tout le monde crie le voilà! le voilà! Le gardien, qui était toujours sur son siége — regarde à droite... je mets le nez à la portière de gauche

et j'aperçois quatre pierrots qui faisaient des signes au cocher pour lui demander s'il était libre . . . je leur fais oui de la tête . . . le fiacre allait au pas . . . j'ouvre doucement la portière . . . nous descendons . . . les quatre pierrots montent à notre place . . . et nous nous perdons dans la foule.

Colladan. Pendant que le fiacre conduit les quatre pierrots au dépôts. . . .

Champbourcy. C'est superbe ces quatre pierrots !

Colladan. Et le gardien ! voyez-vous le nez du gardien ! (*à Cordenbois.*) Vous comprenez maintenant ?

Cordenbois. Pas un mot !

Colladan. C'est votre ceinture qui vous obscurcit ! . . . mais quand on vous explique pendant une heure. (*S'arrêtant.*) Mais ! que vous sentez mauvais !

Champbourcy (*à part*). C'est donc lui ? . . .

Cordenbois. Encore ! Je sais ce que c'est ! (*à part.*) Il faut absolument que je me procure un flacon d'essence de musc . . . je me le verserai dans le dos.

Blanche (*à la cheminée*). Papa, j'ai soif. . . .

Colladan. Moi aussi . . . c'est la brioche . . . venez avec moi ! nous allons donner la chasse au plateau !

SCÈNE VII.

Champbourcy, Léonida, *puis* Cocarel.

Léonida. M. Cocarel va venir.

Champbourcy. Je suis curieux de voir ce bonhomme-là !

Léonida. Je ne suis pas trop décoiffée ?

Champbourcy. Non . . . mais tes souliers sont pleins de poussière . . . attends !

Léonida. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Champbourcy. Une pierre de notre cachot. (*À part.*) Je suis convaincu que ça ne servira à rien . . . elle est trop mûre.

Cocarel (*entrant*). Enfin vous voilà !

Champbourcy. Oh !

Cocarel. On m'annonce à l'instant votre arrivée. . . .

Champbourcy. Théophile Champbourcy. . . .

Cocarel (*saluant*). Enchanté! (*à part.*) La maman! (*Haut.*) Où est la jeune personne?

Champbourcy. Qui ça?

Cocarel. La belle Léonida.

Léonida. C'est moi!

Cocarel (*vivement*). Ah! bah!

Léonida. Quoi donc?

Cocarel. Rien . . . rien. . . .

Champbourcy (*à part*). Elle a produit son effet. . . . Je crois que nous pouvons filer!

Cocarel (*à part*). C'est un beau grenadier . . . il faut s'y habituer.

Champbourcy. Voyons! franchement . . . ça ne se peut pas, n'est-ce pas?

Léonida. Comment!

Cocarel (*très-gracieux*). Mais je ne dis pas cela. . . . Mademoiselle est fort bien . . . et très-capable d'inspirer une passion. . . .

Champbourcy. Elle! mais regardez-la donc!

Léonida (*furieuse*). Théophile!

Champbourcy. Non . . . c'est pour répondre à monsieur . . . l'épouseriez-vous, vous?

Cocarel. Mais certainement . . . si les circonstances. . . .

Champbourcy. Laissez-moi donc tranquille!

Léonida. Théophile! . . . vous n'êtes qu'un sot . . . un impertinent comme toujours!

Champbourcy. Du reste, allez! . . . moi je ne demande pas mieux . . . parce que si vous connaissiez son caractère . . . il n'y a pas au monde d'être plus désagréable . . . plus acariâtre. . . .

Cocarel. Chut donc! . . .

Léonida. C'est faux. . . . Monsieur, ne le croyez pas! . . .

Champbourcy. Et difficile sur la nourriture! Mademoiselle ne mange pas de bœuf! . . . il faut jeter le bœuf! . . .

Cocarel. Mais pas si haut! on peut vous entendre!

Champbourcy. C'est juste! . . . il est par là le malheureux.

Cocarel. J'en ai deux! . . .

Léonida. Deux! ah! allons les voir!

COCAREL. Mais un instant, vous n'êtes pas habillée....

LÉONIDA. Comment?

COCAREL. Une robe montante pour un bal....

LÉONIDA. Ah! mon Dieu!... mais je n'ai pas de robe décolletée....

CHAMPBOURCY. Et je vous avoue que s'il fallait en acheter une dans ce moment....

COCAREL. Soyez donc tranquille!... ici, tout est prévu... veuillez conduire mademoiselle au magasin... (*indiquant la porte de gauche*) par là.... Vous demanderez Louise... c'est mon habilleuse... quand vous sortirez de ses mains... personne ne vous résistera!

CHAMPBOURCY. Tenez, Cocarel.... Si vous pouvez me la caser... je suis disposé à faire un sacrifice. J'ajoute 20,000 francs à la dot.

LÉONIDA. Ah! mon frère! ceci rachète bien des choses!

CHAMPBOURCY. Si on te case.

COCAREL. 120,000 francs! mais j'ai marié une négresse de 56,000 francs!... Soyez tranquille!... Allez vous habiller.

CHAMPBOURCY. Oui... nous demanderons Louise... l'habilleuse... et je me donnerai un coup de brosse.

SCÈNE VIII.

COCAREL, *puis* SYLVAIN *et* COLLADAN, *puis* CORDENBOIS.

COCAREL. Cinq pieds six pouces... de la maturité; mais 120,000 francs! Tiens!... Un platras. On construit si mal aujourd'hui! C'est de la corniche probablement.

SYLVAIN. Entrez! il désire vous voir.... Voilà, papa....

COCAREL. Ah! monsieur! permettez-moi de vous remercier de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder!

COLLADAN. On m'a dit que je pouvais venir sans cérémonie....

COCAREL. Comment donc! ma maison est ouverte à

tous les pères de famille... (*montrant Sylvain.*) J'ai causé avec le jeune homme ... il me plaît beaucoup.

COLLADAN. C'est pas encore malin ... mais c'est bon enfant.

COCAREL. Soyez tranquille ... nous lui trouverons une femme et une bonne....

COLLADAN. Comment! vous auriez la bonté de vous occuper de lui!

COCAREL. N'est-ce pas mon devoir?

COLLADAN. Remercie donc monsieur!...

SYLVAIN. Merci, M. Cocarel.... J'ai vu une petite boulotte dans le salon ... tâchez de me trouver quelque chose dans ce genre-là.

COCAREL. Nous chercherons ... mais prenez donc la peine de vous asseoir!

COLLADAN. C'est pas de refus.

COCAREL. Vous tombez bien ... dans ce moment j'ai de trés-belles occasions ... attendez! je vais consulter mon livre.

COLLADAN (*à Sylvain*). Pourquoi qu'il ouvre cette manivelle là?

SYLVAIN. J'en sais rien....

COLLADAN (*à part*). J'ai rencontré le plateau ... j'ai refait ma provision de brioches.

COCAREL. Voyons!... je ne lis pas les noms ... vous comprenez ... la discrétion est le nerf de ma profession ... (*lisant.*) N° 2,403... Cela fera peut-être votre affaire....

COLLADAN. Comment!... c'est des mariées que vous avez dans ce gros livre?...

COCAREL. Certainement! ... (*Lisant.*) 2,403 ... cinquante mille francs de dot....

COLLADAN. Je voudrais mieux que cela.

SYLVAIN. Moi aussi!

COCAREL. Attendez!....

COLLADAN. Ah! saperlotte! un caillou! je m'ai ébréché!

COCAREL. N° 9,827 ... quatre-vingt mille francs!...

COLLADAN. Je préfère celle-là....

COCAREL (*lisant*). Santé parfaite ... caractère enjoué ... musicienne si on le désire....

COLLADAN. Oh! nous ne tenons pas à ces bêtises-là.

COCAREL. Seulement il faut tout dire . . . elle a un œil. . . .

SYLVAIN. Elle louche?

COCAREL. Oh non! . . . elle est borgne . . . vous finiriez toujours par vous en apercevoir . . . j'aime mieux vous prévenir.

COLLADAN. Mon Dieu! nous ne tenons pas aux yeux. . . .

SYLVAIN. Cependant, papa!

COLLADAN. On voit aussi bien avec un œil qu'avec deux.

COCAREL (*frappé d'une idée*). Mais j'y pense! . . . j'ai mieux que ça à vous offrir . . . une femme superbe.

SYLVAIN. Boulotte?

COCAREL. Et un cœur! . . . Elle a consacré les plus belles années de sa vie à soigner un vieillard goutteux, repoussant. . . .

COLLADAN. Ça, ça nous est égal!

SYLVAIN. Je n'ai pas de rhumatismes.

COCAREL. 120,000 francs de dot!

COLLADAN. Mazette!

SYLVAIN. J'en veux bien.

COCAREL (*à part*). Ça m'en fera trois à offrir à la belle Léonida.

COLLADAN. Tenez! . . . je vais vous proposer une affaire. . . .

COCAREL. Voyons! . . .

COLLADAN. L'enfant épousera la demoiselle de 80,000. . . .

SYLVAIN. La borgne?

COLLADAN. Oui! la borgne! . . . Et moi je m'arrangerai de celle de 120 mille.

COCAREL. Vous?

SYLVAIN. Une marâtre! . . . à votre âge?

COLLADAN. Il y a des dimanches où on est encore très-gaillard!

COCAREL (*à part*). Au fait ça me fera deux mariages! . . . le père et le fils. (*Haut.*) Je vais vous inscrire.

COLLADAN. C'est ça, inscrivez-nous.

COCAREL (*revenant*). C'est dix louis. . . .

COLLADAN. Hein! Pourquoi dix louis?

COCAREL. Cinq pour vous et cinq pour monsieur votre fils.

COLLADAN. Je veux bien vous faire un petit cadeau... mais avant, je demande à voir les demoiselles. . . .

COCAREL. Déposez d'abord.

COLLADAN. Non, faites voir avant.

COCAREL. Ce n'est pas l'usage.

COLLADAN. Alors je ne me marie pas . . . l'enfant non plus.

COCAREL. Comme vous voudrez!

SYLVAIN (*bas*). Papa, offrez-lui huit louis. . . .

COLLADAN (*bas*). Mais puisque je n'ai pas le sou! . . . on nous a pris la cagnotte. . . .

SYLVAIN (*à part*). Pas le sou! et je pose depuis deux heures . . . je file au bal de l'Opéra.

CORDENBOIS (*entrant*). Je vous dérange?

COCAREL. Non . . . entrez donc?

COLLADAN (*à part*). J'ai encore soif. . . . C'est la brioche. . . . Je vais à la découverte du plateau.

COCAREL (*bas à Colladan*). Réfléchissez . . . 120,000 francs de dot!

COLLADAN. Faites voir avant! . . . je ne sors pas de là. . . . Ah! voilà le plateau! Jeune homme! . . .

SCÈNE IX.

COCAREL, CORDENBOIS.

CORDENBOIS. Eh bien! est-elle arrivée?

COCAREL. Oui!

CORDENBOIS. Vous l'avez vue? Est-elle blonde? moi d'abord je n'aime que les blondes.

COCAREL. Ce n'est plus cent mille francs, c'est cent vingt mille francs qu'elle a!

CORDENBOIS. Est-il possible?

COCAREL. Par exemple, elle est brune.

CORDENBOIS. Oh! ça ne fait rien. Je n'aime que les brunes!

COCAREL. Tiens!

CORDENBOIS. Qu'avez-vous?

COCAREL. Ça fait deux!

CORDENBOIS. Oh! je suis d'une impatience!... présentez-moi!

COCAREL. Restez ici... elle va venir seule dans ce petit salon....

CORDENBOIS. Quand ça?

COCAREL. Tout de suite. Je ferai en sorte que personne ne vous dérange... et surtout... (*s'interrompant*) c'est drôle comme ça sent le musc!

CORDENBOIS. Ne vous inquiétez pas de ça... vous me disiez: et surtout?

COCAREL. Surtout ne bombez pas comme ça. Vous bombez trop!

SCÈNE X.

CORDENBOIS, *puis* LÉONIDA, *puis* COCAREL.

CORDENBOIS (*seul*). C'est ma ceinture...si je l'ôtais!... oh! non!... elle pourrait me surprendre... c'est drôle! je suis ému... comme un enfant... si j'allais ne pas lui plaire... relevons mes boucles....

LÉONIDA (*entrant de gauche, à part*). M. Cocarel m'a dit que je trouverai ce jeune homme dans ce petit salon... voilà que j'ai peur! Oh! monsieur Cordenbois! quel ennui!

CORDENBOIS. Mademoiselle Léonida! elle va me gêner!...

LÉONIDA. Il faut l'éloigner!

CORDENBOIS. Débarrassons-nous en!... (*Haut.*) Votre frère vous cherchait tout à l'heure... de l'autre côté....

LÉONIDA (*à part*). Une idée! (*Haut.*) C'est que je n'ose entrer dans ce salon... une femme seule... voulez-vous avoir l'obligeance de m'offrir votre bras?

CORDENBOIS. Avec plaisir.

LÉONIDA. Je le perds dans la foule et je reviens.

CORDENBOIS (*à part*). Une fois entrés...je la lâche!... (*Haut.*) Mademoiselle.... (*Il lui offre son bras.*)

COCAREL. Eh bien! qu'est-ce que nous disons?... Tiens! personne! où sont-ils donc? (*Il sort. Au même instant Cordenbois et Léonida entrent.*)

LÉONIDA. Perdu!

CORDENBOIS. Lâchée !

LÉONIDA (*l'apercevant*). Vous ?

CORDENBOIS (*de même*). Encore

COCAREL (*reparaissant*). Ah ! les voilà !

SCÈNE XI.

CORDENBOIS, COCAREL, LÉONIDA.

COCAREL. Eh ! bien ? qu'est-ce que nous disons ?

LÉONIDA. Quoi ?

CORDENBOIS. Plait-il ?

COCAREL (*à Léonida*). C'est lui ! (*à Cordenbois*) c'est elle !

CORDENBOIS. Léonida ?

LÉONIDA. Le pharmacien ! je n'en veux pas !

CORDENBOIS. Moi, non plus !

LÉONIDA. Mais nous nous connaissons ! . . .

COCAREL. Ah bah !

CORDENBOIS. Nous jouons la bouillotte depuis vingt ans ! . . .

LÉONIDA. Si c'est pour ça que vous m'avez fait venir à Paris ?

CORDENBOIS. Rendez-moi mes cinq louis !

COCAREL (*les calmant*). Mais non ! . . . mais non ! . . . j'en ai d'autres . . . les plus beaux partis de France !

CORDENBOIS. Allez au diable !

LÉONIDA. Je repars à l'instant . . . rendez-moi ma robe !

COCAREL. Attendez donc ! . . . celui-là ne compte pas ! . . . l'autre celui pour lequel je vous ai écrit . . . dans une haute position . . . il est là. . . .

LÉONIDA. Ah !

COCAREL. Un jeune homme charmant ; je vais le chercher. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

LÉONIDA, *puis* COCAREL *et* BÉCHUT.

LÉONIDA (*seule*). Un jeune homme charmant . . . il va venir . . . tâchons d'être belle.

COCAREL (*introduisant Béchut*). Allons ! du courage ! . . . la voici !

BÉCHUT (*apercevant Léonida*). C'est une belle femme !

COCAREL. Je vous laisse . . . soyez éloquent.

SCÈNE XIII.

LÉONIDA, BÉCHUT.

BÉCHUT. Mademoiselle. . . .

LÉONIDA (*à part*). Il est là !

BÉCHUT. Permettez-moi de bénir le hasard qui me fait vous rencontrer seule dans ce salon isolé. . . .

LÉONIDA (*minaudant*). C'est bien le hasard, en effet. . . . Ciel ! le monsieur qui nous a interrogés chez le commissaire !

BÉCHUT. Qu'avez-vous donc ?

LÉONIDA. Moi . . . rien.

BÉCHUT (*à part*). L'émotion. . . . Elle est très-belle . . . mais il me semble l'avoir déjà vue quelque part. . . . (*Haut.*) Pardon, n'étiez-vous pas aux Italiens, mardi dernier ? . . .

LÉONIDA. Non . . . ce n'est pas moi. (*À part.*) Il ne me reconnaît pas !

BÉCHUT. Mademoiselle, je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous . . . mais je vous connais, moi. . . .

LÉONIDA. Non, monsieur . . . vous vous trompez !

BÉCHUT. Je sais que vous avez donné vos plus belles années à un vieillard chagrin. . . . (*À part.*) Mais où diable l'ai-je vue ?

LÉONIDA. En vérité . . . je ne mérite pas ! . . . je n'ai fait que mon devoir. . . . (*À part.*) Comment m'en aller ?

BÉCHUT. Pardon ! n'étiez-vous pas samedi au jardin d'Acclimatation.

LÉONIDA. Non, monsieur . . . excusez-moi . . . mais je suis engagée pour la valse.

BÉCHUT (*à part*). Bien sûr je l'ai vue quelque part . . . et il n'y a pas longtemps.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHAMPBOURCY, COLLADAN.

CHAMPBOURCY. Eh bien ! ça marche-t-il ?
BÉCHUT. Mademoiselle ! (*Apercevant Champbourcy.*) Ah !
CHAMPBOURCY. Ah ! le commissaire !
COLLADAN (*entrant*). J'ai encore soif.
BÉCHUT (*le reconnaissant*). L'autre !
COLLADAN (*le reconnaissant*). Le président !

SCÈNE XV.

BÉCHUT, *puis* COCAREL.

BÉCHUT. Ce sont eux . . . toute la bande ! Allons chercher la garde ? . . . (*Criant.*) A la garde . . . à la garde ! . . .

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRICOCHE, MADAME CHALAMEL.

TRICOCHE. Sont-ils embêtants avec leurs trompes ! . . . Je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit.

MADAME CHALAMEL (*ouvrant sa porte*). Bonjour voisin. . . .

TRICOCHE. Ah ! madame Chalamel . . . je suis le vôtre. On voit que le carême commence aujourd'hui . . . l'œuf frais va donner.

MADAME CHALAMEL. Je réserve ceux-là depuis quinze jours. . . .

TRICOCHE. Quinze jours ! . . . des œufs frais ! . . . après ça vous ne pouvez pas les perdre.

MADAME CHALAMEL. Comme vous dites. . . .

TRICOCHE (*bruit de trompe*). Qu'ils sont embêtants. . . . (*Entrant.*) Au revoir, voisine.

MADAME CHALAMEL. Bonjour, voisin ! (*Tous deux rentrent.*)

SCÈNE II.

CHAMPBOURCY, *puis* COLLADAN *et* CORDENBOIS.

CHAMPBOURCY. Personne ! . . . je puis me hasarder. Nous avons passé la nuit là dedans. . . . A peine avions-nous fait vingt-cinq pas, en nous sauvant de chez Cocarel, que nous avons aperçu monsieur Béchut . . . avec quatre hommes et un caporal. . . . Léonida s'est évanouie. Impossible d'aller plus loin, nous étions en face de ce bâtiment en construction. Alors j'ai eu l'idée . . . car c'est moi qui ai toutes les idées . . . mes compagnons de voyage sont d'une nullité ! . . . Cordenbois gémit et Colladan rage . . .

j'ai donc eu l'idée d'introduire ma sœur dans ces planches. . . . Nous l'avons couchée sur un lit de copeaux et sur des habits de maçon que nous avons trouvés . . . elle dort . . . et nous avons bivouaqué là . . . sur des brouettes !

CORDENBOIS. Pst ! pst !

CHAMPBOURCY. Hein ? . . . ah ! vous m'avez fait peur !

CORDENBOIS. Il n'y a personne ?

CHAMPBOURCY. Non !

CORDENBOIS. Ah ! quel voyage mon Dieu ! . . . quel voyage !

CHAMPBOURCY. Voilà ! . . . c'est son refrain depuis heir soir !

COLLADAN. Prrrrrit ! prrrrrit !

CHAMPBOURCY. A l'autre, maintenant ! . . .

COLLADAN. Peut-on entrer ?

CHAMPBOURCY. Oui.

COLLADAN (*entrant*). C'est une infamie ! c'est une horreur ! ça ne peut pas durer comme ça ! Je proteste !

CHAMPBOURCY. Qu'aves-vous ?

COLLADAN. Je suis las de dormir dans les démolitions, de dîner avec des brioches et de ne pas déjeuner du tout !

CORDENBOIS (*plaintif*). Quel voyage ! mon Dieu ! quel voyage !

CHAMPBOURCY. Mais soyez donc tranquilles . . . dès que ma sœur sera réveillée, nous partirons pour la Ferté-sous-Jouarre. . . .

COLLADAN. Mais avec quoi ? puisqu'on ne nous a rien laissé . . . pas un rouge liard ! C'est une infamie ! c'est une horreur ! Je proteste !

CHAMPBOURCY. Nous n'avons pas d'argent . . . c'est vrai ; mais Cordenbois en a, lui !

CORDENBOIS. Moi ?

CHAMPBOURCY. Dame ! vous n'étiez pas avec nous chez le commissaire ?

COLLADAN. C'est vrai !

CORDENBOIS. Permettez . . . je suis parti avec 114 francs pour mes dépenses personnelles.

CHAMPBOURCY. C'est plus qu'il n'en faut.

COLLADAN (*tendant la main*). Donnez !

CORDENBOIS. Mais je n'ai plus rien !

CHAMPBOURCY ET COLLADAN. Comment ?

CORDENBOIS. Ce filou de Cocarel m'a fait déposer cinq louis pour me montrer votre sœur que je vois pour rien depuis vingt ans.

COLLADAN. Mais les 14 francs?

CORDENBOIS. J'ai acheté une ceinture.

CHAMPBOURCY. Mais vous avez votre montre. . . .

CORDENBOIS. Je l'ai mise en gage pour me procurer ce costume. . . . Je redois même 10 francs à M. Babin. . . . J'avais compté sur la cagnotte pour aller reprendre mes habits. . . .

CHAMPBOURCY. Nous voilà bien!

COLLADAN. C'est une horreur! c'est une infamie!

CORDENBOIS. Quel voyage, mon Dieu, quel voyage!

CHAMPBOURCY. Voyons! quand vous passerez votre temps à geindre ou à rager! nous en avons vu bien d'autres! la Providence est là!

CORDENBOIS. Ah! . . . dix sous! . . . dans la poche de mon gilet.

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que je vous disais? la Providence!

COLLADAN. Mais nom d'un mon! qu'est-ce que vous voulez faire de dix sous . . . pour cinq. Donnez-les moi toujours!

CHAMPBOURCY. Du tout! . . . ils sont à la communauté! . . . elle va décider ce qu'il faut en faire . . . qui est-ce qui demande la parole?

CORDENBOIS. Moi?

CHAMPBOURCY. Ah! nous allons recommencer! Cordenbois, parlez! vous êtes le plus vieux!

CORDENBOIS. Messieurs . . . quel voyage, mon Dieu, quel voyage! . . .

CHAMPBOURCY. Après? . . .

CORDENBOIS. Je n'ai pas autre chose à dire.

CHAMPBOURCY (*à Colladan*). A vous. . . .

COLLADAN. Avec les dix sous, je propose d'acheter du pain et des saucisses . . . voilà!

CHAMPBOURCY. Eh bien! après? quand vous les aurez mangés?

COLLADAN. Ah! Dame!

CHAMPBOURCY. Remarquez-vous comme vous avez l'intelligence ratatinée. . . .

CORDENBOIS. Que voulez-vous ? L'adversité me flanque par terre !

CHAMPBOURCY. Moi, c'est le contraire . . . je grandis avec les difficultés ! . . . le péril m'exalte ! . . . j'étais né pour les grandes choses . . . je vais d'abord acheter un timbre à vingt centimes.

COLLADAN. Mais ça ne se mange pas !

CORDENBOIS. Il ne nous restera plus que six sous . . . quel voyage !

CHAMPBOURCY. Avez-vous confinance en moi, oui ou non ?

COLLADAN. Allez !

CHAMPBOURCY. J'écris à Baucantin, notre ingénieux receveur des contributions, je le prie de nous envoyer 500 francs.

CORDENBOIS. Cinq cents francs !

COLLADAN. Nous sommes sauvés !

CORDENBOIS. Mais si on ne lui affranchissait pas la lettre ? . . .

CHAMPBOURCY. Je le connais . , . il la refuserait.

CORDENBOIS. C'est juste.

COLLADAN. Je demande à placer une observation . . . où nous ferons-nous adresser la réponse ? . . . nous n'avons pas de domicile, nous sommes traqués, poursuivis ! . . .

CORDENBOIS. Et comment vivrons-nous d'ici-là ?

CHAMPBOURCY. Enfants de la Ferté-sous-Jouarre ! croyez en moi ! . . . Autrefois, quand je venais à Paris, je descendais rue de l'Échelle, *hôtel du Gaillardbois* . . . je payais grassement la bonne . . . elle doit se souvenir de moi. . . .

CORDENBOIS. Eh bien ?

COLLADAN. Après ?

CHAMPBOURCY. Je me fais adresser la réponse de Baucantin à l'*hôtel du Gaillardbois;* nous nous y installons, nous y vivons confortablement, mais sans luxe . . . et quand les 500 francs arriveront. . . .

CORDENBOIS. J'irai, reprendre mes habits chez M. Babin.

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que vous dites de ça ?

CORDENBOIS. C'est du génie !

COLLADAN. Vous êtes un ange ! . . .

CHAMPBOURCY. Je ne suis pas un ange. . . . Je suis doué . . . voilà tout. Je vais acheter un timbre . . . de là, j'entre dans un café, je demande une plume, de l'encre. . . .

COLLADAN. Allons à l'économie.

CHAMPBOURCY. Ça ne se paie pas ! . . . Vous, tâchez de réveiller Léonida. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

COLLADAN, CORDENBOIS, *puis* BLANCHE *et* LÉONIDA, *puis* TRICOCHE.

CORDENBOIS. Comment la réveiller? . . . Elle ronfle comme un canon.

COLLADAN. J'ai envie de lui verser de l'eau froide dans le cou.

BLANCHE. Prenez garde, ma tante. . . .

CORDENBOIS ET COLLADAN. La voici!

LÉONIDA. Où sommes-nous? . . . D'où sors-je? . . . (*Regardant.*) Pourquoi ces vêtements de fête. . . . Cette robe de gaze qui. . . . (*Elle bâille.*)

COLLADAN (*à part*). C'est un reste. . . . (*Haut.*) secouez-vous un peu.

TRICOCHE (*qui est entré, à part.*) Tiens! des masques! (*Il rentre.*)

BLANCHE. Ah! il pleut!

CORDENBOIS. Et pas de parapluie! quel voyage!

COLLADAN. Rentrez dans vos planches . . . ça ne sera rien. . . .

LÉONIDA. Oh! jamais! les ouvriers peuvent venir . . . et s'ils me trouvaient dans un pareil costume . . . pour qui me prendraient-ils?

CORDENBOIS (*à part*). J'ai les mollets à la glace! (*Haut.*) Mesdames, j'ai aperçu hier un magasin. . . . *Aux Villes de France* . . . il y a écrit sur la porte: entrée publique . . . et on est chauffé.

BLANCHE. Oh! allons-y! . . . nous regarderons les étoffes.

COLLADAN. Surtout n'achetez rien!

CORDENBOIS. Mesdames, je vous offre mon bras . . . c'est près d'ici.

SCÈNE IV.

COLLADAN, *puis* CHAMPBOURCY, UN GARÇON DE CAFÉ, *puis* TRICOCHE.

COLLADAN (*seul*). Je ne l'ai pas dit aux autres ... il me reste une brioche.

CHAMPBOURCY (*entrant*). A la Ferté-sous-Jouarre, c'est cinq sous!

LE GARÇON. A Paris, c'est huit sous!

COLLADAN. Qu'est-ce qu'il y a?

CHAMPBOURCY. Pour écrire, ils m'ont forcé à prendre quelque chose ... j'ai demandé un verre d'eau sucrée ... c'est cinq sous. ...

LE GARÇON. Huit sous!

COLLADAN (*bas*). Allons! payez-le. ...

CHAMPBOURCY (*bas*). Impossible! j'ai acheté un timbre!

COLLADAN. Ah! bigre!

CHAMPBOURCY (*au garçon*). Voulez-vous six sous?

COLLADAN (*à part*). Notre tout!

LE GARÇON. Quand on n'a pas d'argent, on ne consomme pas!

CHAMPBOURCY. Soyez poli! ... je vous ferai voir qui je suis! (*Bas à Colladan.*) Appelez-moi commandant!

LE GARÇON. Soyez le grand Turc si vous voulez ... mais payez-moi.

CHAMPBOURCY. Soit ... suivez-moi jusqu'à mon hôtel. ...

COLLADAN (*à part*). Il est pétri d'idées. ...

LE GARÇON. Est-ce loin? ...

CHAMPBOURCY. Rue de l'Échelle ... hôtel du Gaillardbois.

LE GARÇON. Ah! vous demeurez hôtel du Gaillardbois, vous?

CHAMPBOURCY. Inévitablement!

LE GARÇON. Laissez-moi donc tranquille! ... il est démoli depuis douze ans!

CHAMPBOURCY (*à Colladan*). Sapristi! j'ai mis ma lettre à la poste!

COLLADAN. Cinq cents francs de perdus!...

LE GARÇON. Tenez! vous n'êtes que des faiseurs de dupes!

CHAMPBOURCY (*furieux*). Polisson!...

COLLADAN. Attendez... je vais l'arranger....

TOUS. Ah!

TRICOCHE (*entrant*). Un carreau cassé... c'est trois francs cinquante! (*Le garçon rejoint Tricoche, ils restent un plan au-dessus.*)

CHAMPBOURCY. Bien... deux créanciers....

SCÈNE V.

LES MÊMES, SYLVAIN, *puis* MADAME CHALAMEL.

SYLVAIN (*entre chantant*).

COLLADAN (*le reconnaissant*). Mon fils! ... nous sommes sauvés....

CHAMPBOURCY (*au garçon*). Vous allez être payés....

SYLVAIN. Tiens! papa! (*Il veut l'embrasser.*)

COLLADAN. Donne-moi ton porte-monnaie.... Un faux nez!

CHAMPBOURCY. Voilà le porte-monnaie!... Deux sous!

COLLADAN. Pas plus!

CHAMPBOURCY. Deux et six font huit.... Tenez, maroufle! (*Le garçon sort.*) Voilà toujours une dette éteinte!

TRICOCHE. Eh bien? et moi?

CHAMPBOURCY. Attendez! que diable!... si vous croyez que c'est facile!

COLLADAN (*à Sylvain*). Ah! ça... comment n'est-tu pas à Grignon?...

SYLVAIN (*très-gris*). Grignon? J'y ai dit bonsoir!... Je veux être garçon de café... j'ai une place au *Bœuf à la mode*....

COLLADAN. Il est gris!... Je vais lui flanquer une danse!

SYLVAIN. J'ai encore soif.... (*Appelant.*) Garçon! une chope!...

TOUS. Ah!

MADAME CHALAMEL (*éntrant*). Mes œufs ! . . . des œufs tout frais !

COLLADAN. Je vous en enverrai d'autres. . . .

MADAME CHALAMEL. Du tout . . . c'est 25 francs !

CHAMPBOURCY. Bien ! deux créanciers !

SYLVAIN. Ne pleurez pas, la vieille . . . venez chez moi, je n'ai pas le sou, mais je vous donnerai un fauteuil. . . .

COLLADAN. Chez lui !

CHAMPBOURCY. Il a un domicile !

COLLADAN. Nous sommes sauvés . . . nous vendrons ses meubles. . . . (*À Sylvain.*) Où demeures-tu ?

SYLVAIN (*gris*). Dans une maison. . . . Attendez . . . il faut passer un pont. . . .

CHAMPBOURCY. Le pont des Arts ? . . .

SYLNAIN. Non.

COLLADAN. Le Pont Neuf? . . .

SYLVAIN. Non . . . c'est le n⁰ 118 . . . mais je ne me rappelle pas la rue. . . .

COLLADAN (*le bousculant et le faisant passer*). Butor!

CHAMPPOURCY. Animal !

SYLVAIN. Je ne suis pas à mon aise !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CORDENBOIS, LÉONIDA ET BLANCHE.

CHAMPBOURCY ET COLLADAN. Qu'y a-t-il ? . . .

CORDENBOIS. Ce sont des gamins . . . ils me poursuivent en criant : Voilà le marquis ! à la chien-lit !

LÉONIDA. Et *aux Villes de France*, le commis m'a dit : madame, le carnaval est passé, rentrez chez vous !

CORDENBOIS. Quel voyage, mon Dieu ! quel voyage !

TRICOCHE (*à Champbourcy*). Ah ! ça, est-ce pour aujourd'hui, oui ou non ? . . .

BLANCHE. Que demandent ces gens ?

TRICOCHE (*à Champbourcy*). Mon carreau.

MADAME CHALAMEL (*de même*). Mes œufs !

CHAMPBOURCY. C'est vrai ! je les ai oubliés. Comment sortir de là ? (*regardant Léonida.*) Ah ! nous sommes sauvés !

COLLADAN. Encore !

CHAMPBOURCY (*montrant Léonida*). Elle a ses boucles d'oreilles! on lui a laissé ses boucles d'oreilles!

COLLADAN. Faut les vendre!

CORDENBOIS. Hein?

CHAMPBOURCY. Je sais ce que tu vas me dire.... C'est un souvenir de Cordenbois... ton compère....

LÉONIDA. Ce n'est pas cela... mais!

CHAMPBOURCY (*à Léonida*). Donne toujours... je cours chez le premier bijoutier....

CORDENBOIS. Arrêtez! c'est inutile!

TOUS. Pourquoi?

CORDENBOIS (*très-gêné*). Mon Dieu! je ne sais pas comment vous dire ça... c'est du faux!

TOUS. Du faux!!!

LÉONIDA. Ah! le pleutre!

COLLADAN. Le rat!

CHAMPBOURCY. Le cuistre!

CORDENBOIS. Ce n'est pas ma faute... dans ce moment-là, j'étais gêné... je venais de perdre une forte partie de sangsues....

CHAMPBOURCY. Ah! monsieur! donner de faux diamants à une femme!... je crois que le duc de Buckingham n'eût pas fait cela....

CORDENBOIS. Dame!... il n'avait pas perdu de sangsues.... (*À part.*) Je m'en suis bien tiré!

TRICOCHE. Ah! ça, nous ne pouvons pas perdre notre journée à vous attendre!

MADAME CHALAMEL. Payez-nous!

CHAMPBOURCY ET COLLADAN. Attendez....

TRICOCHE. Oh! nous en avons assez... je vais chercher monsieur Béchut.

TOUS (*effrayés*). Béchut!

COLLADAN. Le président!

CHAMPBOURCY. Mais non, ma brave femme!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES FÉLIX.

FÉLIX (*entrant*). Ah! je vous trouve enfin!

TOUS. M. Félix!

COLLADAN. Nous sommes sauvés!

CHAMPBOURCY. Mon ami, ma fille est à vous? . . . Avez-vous de l'argent?

FÉLIX (*remerciant*). Ah! monsieur. . . .

CHAMPBOURCY. Avez-vous de l'argent?

FÉLIX. Oui!

TOUS. Il en a!

CHAMPBOURCY. Payez ces drôles . . . vingt-cinq francs à cette femme. . . . Trois francs cinquante à cet homme.

FÉLIX. Je ne comprends pas . . . mais je paie. . . .

CORDENBOIS. Quelle chance de vous avoir rencontré!

FÉLIX. Je vous cherche depuis hier . . . dans tous les monuments. . . . Cette nuit, je suis allé au bal de l'Opéra, espérant vous y trouver. . . .

BLANCHE (*à Félix*). Et vous en sortez à neuf heures?

FÉLIX. Oh! non . . . je sors de chez le commissaire.

TOUS. Comment?

CHAMPBOURCY. Lui aussi!

FÉLIX. Il faut vous dire que cette nuit, dans un couloir, je me suis trouvé face à face avec mon voleur. . . .

TOUS. Quel voleur?

FÉLIX. Celui qui m'avait pris ma montre . . . hier, sur le boulevard. . . .

CHAMPBOURCY (*étonné*). Tiens!

FÉLIX. Je l'ai fait arrêter . . . mais il n'a pas pu me la rendre, vu qu'il l'avait jetée dans le parapluie d'un imbécile qui regardait les gravures.

CHAMPBOURCY. Dans le mien! C'était moi! . . .

TOUS. C'était lui! . . .

COLLADAN. Ah! cette fois nous sommes sauvés!

CHAMPBOURCY. Notre innocence sera reconnue!

CORDENBOIS. On nous rendra la cagnotte.

CHAMPBOURCY. Et nous la mangerons à la Ferté-sous-Jouarre. Allons toujours déjeuner, et la main aux dames.

TOUS. Allons déjeuner!

Boston: Printed by John Wilson and Son.

College Series of Modern Fren...

With English Notes, by Prof. FERDINAND BÔCHER...

I.

LA BATAILLE DE DAMES. Par Scribe et ...
Price 40 cents.

II.

LA MAISON DE PENARVAN. Par Jules Sa...
Price 40 cents.

III.

LA POUDRE AUX YEUX. Par MM. Labiche et Ma...
Price 40 cents.

IV.

LES PETITS OISEAUX. Par MM. Labiche et Delac...
Price 40 cents.

V.

LA JOIE FAIT PEUR. Par Mme. de Girardin. 30 c...

VI.

MLLE DE LA SEIGLIÈRE. Par J. Sandeau. 40 ...

TROIS PROVERBES. Par Th. Leclercq. 30 cents.

VALÉRIE. Par Scribe. Price 25 cents.

Modern French Plays for Children...

LA PETITE MAMAN; par Mme. de M... LE ...
LA VIEILLE COUSINE. LES RICOCHE...
LE TESTAMENT DE MADAME PAT...

German.

OTTO'S GERMAN CONVERSATION GRAMMAR. By Rev. Dr. E. Otto. [illegible] revised Edition. 1 vol. [illegible]. Price [illegible]

INTRODUCTORY GRAMMAR. By E. C. F. Krauss. 12mo, cloth. Price [illegible] cents.

OEHLSCHLÆGER'S PRONOUNCING GERMAN DICTIONARY. 12mo (841 pages), cloth. Price $1.50.

DIE IRRLICHTER. Ein Märchen. 12mo. Price [illegible]

VERGISSMEINNICHT. Von Putlitz. With English Notes. 12mo. Price [illegible] cents.

LA RABBIATA. — DAS MÆDCHEN VON TREPPI. [illegible] Novellen von Paul Heyse. 12mo. Price 25 cents.

IMMENSEE. Novelle von Th. Storm. With English Notes. 12mo. Price [illegible] cents.

THE POETRY OF GERMANY. Translated into English verse, with the original text on the opposite page. By A. [illegible] 12mo, cloth. Price [illegible]

FAUST. Eine Tragödie von Goethe. Paper, $1.00; cloth, [illegible]

EINER MUSS HEIRATHEN, von Wilhelmi; and [illegible] [illegible], von Benedix. Price [illegible] cents.

WILHELM TELL, ein Schauspiel von Schiller. Paper, [illegible] cents; cloth, [illegible] cents.

Italian.

L. B. CUORE. Italian Grammar. 12mo, cloth. Price $1.00.

Miscellaneous.

LANDMARKS OF ANCIENT HISTORY. By Miss Yonge, author of "The Heir of Redclyffe." 12mo, cloth. Price [illegible]

Dr. RIMMER'S ELEMENTS OF DESIGN. With [illegible] Plates. Price $1.00.

E. W. CHRISTERN, 763, Broadway, New York.
S. R. URBINO, 13, School Street, Boston.
F. LEYPOLDT, 1323, Chestnut Street, Phila.

Keep constantly on hand an extensive stock of Foreign Standard, Classical, and Miscellaneous Literature.

GRAMMARS, DICTIONARIES, DIALOGUES, IN ALL LANGUAGES.

ORDERS FOR WORKS NOT IN STOCK PROMPTLY ATTENDED TO.

List of New Books forwarded gratis when requested.

Regular Importations from Europe. Orders forwarded Weekly.

